

liages

**Hypersexualisation des jeunes filles et
sous-sexualisation des vieilles femmes.**

À l'intersection de l'âgisme et du sexisme

Étude – Liages asbl - 2024 - Bénédicte Janssen



Table des matières

01 L'HYPERSEXUALISATION DU CORPS DES FEMMES	P. 6
02 L'HYPERSEXUALISATION ET LES JEUNES FILLES : LE GOÛT DU SEXISME	P. 10
03 L'ÉVOLUTION DE L'HYPERSEXUALISATION À LA SOUS-SEXUALISATION AVEC L'ÂGE	P. 14
04 LES CAUSES DE LA SOUS-SEXUALISATION DES FEMMES ÂGÉES	P. 26
05 LES CONSÉQUENCES DE LA SOUS-SEXUALISATION DES FEMMES ÂGÉES	P. 30
06 UN ENJEU POUR TOUTES LES FEMMES, UN ENJEU FÉMINISTE	P. 34
07 DES AVANCÉES ET LEURS LIMITES	P. 36
08 CONCLUSION	P. 42

Cette étude émane de commentaires reçus sous une publication Instagram partageant le travail du photographe Erwin Olaf et montrant des femmes âgées dénudées et sexualisées. Ces commentaires ont soulevé la question du potentiel caractère sexiste et hypersexualisant de ce travail : pourquoi et comment les femmes sont-elles hypersexualisées ? Cette hypersexualisation évolue-t-elle avec l'âge ? Comment combattre l'invisibilisation du corps des femmes âgées sans tomber dans l'écueil de l'hypersexualisation ? Quel peut-être le caractère subversif de la représentation nue et du semi-nue pour les femmes âgées et quelles en sont les limites ?

Cette étude tente de répondre à ces questions en partant des concepts de sexisme, d'âgisme et du lien existant entre eux.

Mots-clés : âgisme, sexisme, hypersexualisation, body-positive.



Introduction

Sur notre page Instagram @LaisseLesRidesTranquilles, nous avons publié le travail du photographe hollandais Erwin Olaf : il s'agissait de sa série intitulée MATURE, montrant des femmes âgées habillées en pin-up¹ ou en sous-vêtements. Le choix de partager ce travail a suscité de vifs débats dans les commentaires de la publication, avec notamment la question suivante : pourquoi mettre en avant des corps de femmes hypersexualisés ? N'en voyons-nous pas assez dans la publicité, dans les médias, et partout ailleurs ? Cette série de photos ne serait-elle pas, finalement, sexiste et ne dépeindrait-elle pas les femmes comme des objets sexuels ?

Pour répondre à cette question, il nous faut examiner le concept d'hypersexualisation des femmes et comprendre comment cette hypersexualisation évolue avec l'âge pour se transformer en une sous-sexualisation et un effacement total. En effet, dans son livre *Qui a peur des vieilles*, Marie Charrel rapporte avoir posé la question aux femmes de ce que signifiait pour elles « vieillir » : la plupart lui ont partagé un sentiment d'invisibilisation². Une impression que semble confirmer Yann Moix dans son commentaire odieux et tristement célèbre : « À 50 ans, je suis incapable d'aimer une femme de 50 ans. [...] Je trouve ça trop vieux. [...] Ça ne me viendrait pas à l'idée. Elles sont invisibles. Je préfère le corps des femmes jeunes, c'est tout. Point. Je ne vais pas vous mentir. Un corps de femme de 25 ans, c'est extraordinaire. Le corps d'une femme de 50 ans n'est pas extraordinaire du tout »³. Il nous apparaît donc nécessaire d'analyser la différence de la sexualisation et de l'objectification des corps des femmes selon leurs âges, afin de comprendre en quoi la série photographique Mature peut être considérée subversive et progressiste, mais aussi les limites et les écueils qu'elle comporte.

Bien que cette étude parte d'un travail photographique singulier, elle soulève des questions sociétales plus larges : celles de la représentation des femmes âgées, de leur sexualité, des normes de beauté et de leurs implications politiques. Cette étude tend surtout à démontrer en quoi le sexisme vécu par les femmes âgées est différent de celui vécu par les femmes plus jeunes, car il s'imbrique avec l'âgisme⁴. Nous verrons comment cette différenciation s'est construite, quelles en sont les conséquences et les enjeux, ainsi que les moyens de la dépasser.

Liages asbl milite pour une société inclusive du vieillissement et des personnes vieillissantes. Dans ce cadre, nous luttons, entre autres, contre les stéréotypes qui pèsent sur les corps et les sexualités des personnes âgées. C'est pourquoi nous jugeons urgent d'étudier la sous-sexualisation et l'invisibilisation du corps des femmes âgées.

1. Selon Le Robert : pin-up, anglicisme, photo de jolies filles peu vêtues.

2. CHARREL Marie, « Qui a peur des vieilles ? », éditions Les Pérégrines, 2021.

3. Interview de Yann Moix, « Yann Moix : Même quand on rompt, on ment », dans Marie-Claire, 2019.

4. L'ensemble des stéréotypes et des discriminations basées sur l'âge.



01

L'HYPERSEXUALISATION DU CORPS DES FEMMES

Qu'est-ce que l'hypersexualisation ?

L'hypersexualisation des femmes est un concept théorisé depuis longtemps par le mouvement féministe. Sa définition a évolué et s'est précisée au fil du temps. Nous pouvons partir de la définition donnée par Pierrette Bouchard, Natasha Bouchard et Isabelle Boily : selon elles, l'hypersexualisation consiste à « donner un caractère sexuel à un comportement ou à un produit qui n'en a pas en soi »⁵. Cette définition nous fait penser à la sexualisation des femmes qui mangent un sandwich ou une banane, comme dans la publicité de la marque Bicky Burger, qui joue avec les termes « blow your mind » (surprendre) et « to blow » (faire une fellation), accompagné d'un visuel qui laisse peu de place au doute quant à l'intention de cette publicité.



L'American Psychological Association⁶ précise cette définition. Il y a hypersexualisation quand :

« On définit la personne seulement par son sex-appeal ou son comportement sexuel, excluant les autres caractéristiques de l'individu » ;

« On s'en tient à l'idée que ce qui est physiquement attirant est ce qui est défini comme sexy » ;

« La personne est présentée comme un objet sexuel : objet à utiliser et non une personne capable de faire des choix, d'agir de façon indépendante » ;

« La sexualité est imposée d'une façon inappropriée à une personne ».

Lucie Poirier et Joane Garon politisent cette définition en affirmant : « L'hypersexualisation est fondamentalement sexiste ; elle utilise habituellement le corps des femmes et des jeunes filles »⁷.

Cette hypersexualisation est imposée aux femmes et aux filles : « Les jeunes filles ainsi que les adolescentes subissent quotidiennement les pressions des médias et de leur entourage. Le message qui leur est transmis est clair : elles doivent être belles, sexy et disponibles sexuellement. Plusieurs sont ainsi amenées à croire que leur seul pouvoir réside dans leur apparence [...]. En misant sur le paraître, les jeunes filles deviennent dépendantes de l'appréciation des autres, et, par le fait même, fort vulnérables avec des conséquences néfastes sur leur santé mentale »⁸.

Ce qu'il faut retenir :

L'hypersexualisation des femmes est un phénomène issu du sexisme. Il s'agit de la sexualisation à outrance du corps des femmes, imposée par un autre (individuel ou social) et qui mène à leur objectification. L'objectification des femmes signifie qu'elles sont considérées comme des objets plutôt que des sujets : objets de désir, objets à regarder, objets à utiliser. Ainsi, l'hypersexualisation est une violence qui se trouve sur un continuum et contribue à d'autres violences comme le harcèlement de rue ou les agressions sexistes et sexuelles.

7. POIRIER Lucie et GARON Joane, « Hypersexualisation? : guide pratique d'information et d'action », CALACS, 2009.

8. Idem

5. BOUCHARD Pierrette, BOUCHARD Natasha et BOILY Isabelle, « La sexualisation précoce des filles », éditions Sisyphe, 2005.

6. APA, « Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls », <https://www.apa.org/pi/women/programs/girls/report>, 2007, consulté le 10/03/24.



L'hypersexualisation : une question de regard, le « male gaze »

« DANS UN MONDE CONSTRUIT SUR L'INEGALITE SEXUELLE, LE PLAISIR DE REGARDER A ETE DIVISE ENTRE L'ACTIF/MASCULIN ET LE PASSIF/FEMININ. »

LAURA MULVEY, PLAISIR VISUEL ET CINEMA NARRATIF

Dès l'enfance, entre 6 et 18 mois, l'enfant aperçoit son reflet dans la glace et prend conscience qu'il s'agit du « je ». Cette étape se produit de façon identique pour les filles et les garçons. Mais à l'âge de 6 ou 7 ans, quelque chose d'autre se produit : chez les filles, un dédoublement d'une nature particulière intervient, elles deviennent « regardées » tandis que les garçons deviennent « regardeurs »⁹. Les petites filles adoptent donc une conscience différente de leur corps et de leur apparence. En 1971, le théoricien de l'art John Berger décrit ce dédoublement, à la fois corporel et existentiel, dans son essai *Voir le voir* : « *Naître femme, c'est naître, à l'intérieur d'un espace restreint et délimité, sous la garde des hommes. Le prix à payer a été la dissociation de leur être. Une femme doit se surveiller sans cesse. L'image qu'elle donne d'elle-même l'accompagne presque toujours. Le surveillant intériorisé est perçu en tant qu'homme et l'être surveillé en tant que femme. C'est ainsi que la femme se transforme en objet et plus particulièrement en objet du voir : un spectacle* »¹⁰.

Ce regard masculinisé qui est posé sur les femmes, c'est ce que Laura Mulvey, théoricienne du cinéma britannique, appelle le « **male gaze** » (traduit par « regard masculin omniprésent » en français). Elle utilise pour la première fois ce terme en 1975, dans son essai *Plaisir visuel et cinéma narratif*. Elle y constate que dans les films, une femme est plus souvent filmée du bas vers le haut, avec un accent particulier sur son corps, alors que les hommes sont filmés d'abord au niveau du visage : « *Gros plan. Des pieds vernis dans des escarpins. La caméra remonte lentement, sensuellement le long de jambes fines et épilées. Elle caresse des courbes féminines pour venir se poser sur un visage. Les présentations sont faites. Cette scène, vous l'avez-vu des dizaines – centaines ? – de fois à la télévision. Cette scène, c'est l'expression par excellence du male gaze, ou "regard masculin"* »¹¹.

Dans sa définition du terme, Laura Mulvey insiste sur le fait que ce regard est objectifiant : la représentation du monde et des femmes se fait d'un point de vue masculin et hétérosexuel, au sein duquel la femme est présentée comme un objet de plaisir pour l'homme. Il n'est pas anodin, ainsi, que dans les films et les séries, les personnages féminins soient si souvent des personnages passifs.

Petit à petit, le concept de « male gaze » est transposé à la culture visuelle au sens large : il désigne désormais le fait que la culture visuelle dominante (magazine, photographie, cinéma, jeux vidéo, bande dessinée) impose au public d'adopter une perspective d'homme hétérosexuel : dans ce monde visuel, « *aujourd'hui encore, ce sont les hommes, et pas précisément les plus progressistes d'entre eux, qui contrôlent la définition de ce qu'est une femme séduisante* »¹².

Pour preuve, les grands magnas de la presse féminine sont majoritairement des hommes : Marie-Claire est dirigé par Arnaud de Contades, Daniel Kretinsky est le propriétaire du ELLE magazine, Michel Adam Lisowski est le fondateur et dirigeant de la chaîne Fashion TV. Ainsi, même les productions traditionnellement destinées aux femmes sont définies par un regard masculin, au sens propre comme au figuré.

9 CHARREL Marie, « Qui a peur des vieilles ? », éditions Les Pérégrines, 2021.

10 BERGER John, « Voir le voir », 1971, traduction française, éditions B42, 2014.

11 CAPITAINE Victoire, « La série télévisée : l'arme de choix du féminisme », dans *Effeuilage*, 2018/1.

12 CHOLLET Mona, « Réinventer l'amour, comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles », éditions Zones, 2021.

D'ailleurs, les magazines féminins proposent en masse des articles visant à « *modeler les comportements féminins sur les desiderata supposés de la gente masculine, à travers d'innombrables articles sur ce que les hommes pensent, aiment, détestent, sur ce qui les rend fous, sur ce qui les dégoûte irrémédiablement* »¹³.

Ce concept de « male gaze » ne reste pas une simple question d'image et de représentation, mais se retrouve dans la vie quotidienne des femmes. Naomi Wolf dans son livre *Quand la beauté fait mal* explique que « *ce qu'elles apprennent dès l'enfance, ce n'est pas à désirer les autres, mais à désirer être désirées* »¹⁴. Le problème n'est pas qu'une femme puisse être sexualisée à certains moments, par des personnes qui la voient comme une personne entière et dotée d'un consentement libre. Le problème est que cette perception soit sociale et globale, entérinée dès l'enfance, et qu'elle réduise les femmes à une situation d'objets regardés et sexualisés par un regard d'homme hétérosexuel : « *Dans les rues, la nuit, face aux inconnus posant les yeux sur elles, face aux autres femmes avec qui elles échangent, c'est par leur corps que les femmes appréhendent la ville. Une expérience particulière, commune à toutes, parfois agréable. Parfois violente, aussi, lorsqu'il s'agit de harcèlement* »¹⁵.

Cette situation devient le point central de la vie féminine, et leur apparence doit toujours avoir la priorité sur leurs sensations. Les opérations des seins, par exemple, sont devenues très communes, parce que le regard masculin s'y attarde et fétichise cette partie du corps féminin. Pourtant, cette opération affecte grandement la sensibilité de ceux-ci aux caresses.

Ce qu'il faut retenir :

Les femmes sont regardées et hypersexualisées par un regard masculin hétérosexuel qui est omniprésent. Les femmes intègrent cette position de « regardées » alors que les hommes intègrent la position de « regardeurs ».

13 CHOLLET Mona, « Beauté fatale : les nouveaux visages d'une aliénation féminine », éditions La Découverte, 2015.

14 WOLF Naomi, « Quand la beauté fait mal. Enquête sur la dictature de la beauté », éditions Chatto & Windus, 1990.

15 CHARREL Marie, « Qui a peur des vieilles ? », éditions Les Pérégrines, 2021.

L'HYPERSEXUALISATION ET LES JEUNES FILLES : LE GOÛT DU SEXISME

« MIMER ÉTERNELLEMENT L'IMPUISSANCE ET LA VULNERABILITÉ DE L'EXTREME JEUNESSE PERMET DE MONTRER PATTE BLANCHE DANS UNE SOCIÉTÉ QUI CONDAMNE LES FEMMES SÛRES D'ELLES ; MAIS CELA OBLIGE À SE PRIVER DE L'ESSENTIEL DE SA PUISSANCE ET DE SON PLAISIR DE VIVRE. »

MONA CHOLLET, SORCIÈRES : LA PUISSANCE INVAINCUE DES FEMMES

L'hypersexualisation et l'omniprésence du regard masculin sont plus ou moins intenses en fonction de l'âge des femmes. Ainsi, l'actrice et scénariste Agnès Jaoui témoigne dans *Le Monde* : « *La période où j'ai été le plus draguée et désirée, c'est entre 9 et 13 ans* »¹⁶. Cette expérience semble partagée par beaucoup de femmes. En effet, le sexe est partout autour de nous, sur nos écrans, dans les publicités, au cinéma, mais presque toujours incarné par des corps jeunes et parfois, très jeunes. Pas étonnant, dès lors, que le fondateur du site de rencontres en ligne OkCupid relève que les femmes recherchent des hommes d'à peu près leur âge, alors que les hommes recherchent des femmes en début de vingtaine¹⁷.

Cela va encore plus loin, selon le professeur de sociologie de l'Université Concordia, Jean-Philippe Warren : « *l'hypersexualisation frappe de plus en plus jeune et exacerbe le sexisme chez les très jeunes. Les jeunes filles sont poussées socialement à adopter des attitudes et des comportements de petites femmes sexy et les garçons, ceux de machos. Au Québec, on constate un rajeunissement alarmant de l'âge des agresseurs sexuels* »¹⁸.

Un phénomène dont l'exemple le plus criant est celui de la mode, qui, à partir des années nonantes, s'est tournée vers des modèles aux reflets de prépuberté : aucun poil, des hanches étroites et des corps longilignes. Les jeunes femmes sont amenées à désirer un corps juvénile pour exister dans le monde et dans le regard masculin et à tout faire pour paraître les plus jeunes possibles : « *L'essor de la chirurgie plastique est phénoménal. La juvénilité obligée du corps féminin l'infantilise : nymphoplastie (opération esthétique des petites lèvres de la vulve), resserrement des parois vaginales, épilation totale des poils pubiens etc. L'hypersexualisation des seins en fait également une des parties les plus opérées du corps féminin* »¹⁹.

Bien sûr, il n'y a pas de jugement social à porter sur le désir des femmes de s'embellir, mais il faut se méfier de nos goûts : ils sont fabriqués politiquement. Il y a des goûts hégémoniques et des idéaux de beauté. Plus les femmes s'en rapprochent, plus elles sont valorisées. Sandra Lee Bartky, philosophe, compare les injonctions faites aux corps des femmes, en particulier l'injonction à la jeunesse, aux tactiques de discipline du corps évoquées par Foucault pour décrire les systèmes carcéraux : elle explique que les pratiques de beauté sont en réalité des pratiques disciplinaires permettant de faire des corps féminins des corps dociles, faibles et impuissants²⁰.

16 Interview d'Agnès Jaoui, « Je ne serais pas arrivée là, bien sûr, si je n'avais pas rencontré Jean-Pierre Bacri », dans *Le Monde*, 17 janvier 2021.

17 CASTILLO Amanda, « Et si les femmes avaient le droit de vieillir comme les hommes ? », éditions Iconoclaste, 2023.

18 WARREN Jean-Philippe, « L'hypersexualisation et le brouillage des rôles sociaux », dans *La Presse*, 29 décembre 2021.

19 Idem.

20 BARTKY Lee Sandra, « Femininity and domination : studies in the phenomenology of oppression », éditions Routledge, 1990.

Un exemple concret de cela, et qui se rapporte à l'idéal de juvénilité des femmes, est le culte de la minceur. Derrière ce culte, se cache en réalité la volonté de cadénasser le corps des femmes dans sa forme prépubère, longiligne, sans développement des hanches. Ce culte amène les femmes à des moyens draconiens pour correspondre à cet idéal. Il est intéressant de noter que les régimes visant à atteindre cet idéal de minceur extrême peuvent provoquer la cessation des menstruations, les renvoyant plus que métaphoriquement à la prépuberté. Mona Chollet, dans *Beauté Fatale*, nous parle de l'anorexie comme une obéissance parfaite à ces dictats puisqu'en « *frôlant la mort ou en se laissant mourir, en tendant à disparaître, elle [la femme] apporte la réponse la plus adéquate à l'injonction qui lui est faite* »²¹.

La femme anorexique atteint l'obéissance ultime : n'exister que pour le regard jeuniste²² et sexiste... jusqu'à mourir pour lui. Aujourd'hui, certaines mesures sont prises contre ce culte de la minceur : le magazine *Brigitte*, par exemple, a banni de ses pages les modèles professionnels, jugés trop maigres. En France, depuis 2017, la « loi mannequin » est en application. Cette loi oblige les mannequins à fournir un certificat médical à leurs agences, mentionnant leur Indice de Masse Corporelle. Si ce dernier est trop bas, les agences ne peuvent pas les employer.

Nous voyons donc que ce qui tend à se cacher derrière l'hypersexualisation des femmes jeunes et l'injonction à la jeunesse, est en fait la recherche de l'inégalité de genre exacerbée. « *Les hommes en quête d'éternelle jeunesse recherchent des poupées décoratives, ingénues, sans griffes, malléables, soumises, dépendantes, passives, dévouées, douces, prévenantes, peu sûres d'elles-mêmes, plus enclines à suivre qu'à diriger, qui ne connaissent encore de la vie que sa surface [...] la sanctuarisation de l'extrême jeunesse n'est rien d'autre que la sanctuarisation des liens de vassalité entre un homme et une femme* »²³.

Un point tristement démontré par l'écrivain Gabriel Matzneff dans l'émission *Apostrophe* en 1990 : il y explique préférer les femmes très jeunes car « *c'est agréable d'avoir quelqu'un qui n'est pas encore durci par la vie. Comme les hommes en général sont soit des égoïstes, soit des lâches, les femmes ne peuvent que se durcir. Et donc je préfère avoir dans la vie des gens qui ne sont pas encore durcis, qui sont plus gentils. Une fille très, très jeune est plutôt gentille, même si elle devient vite hystérique et aussi folle que lorsqu'elle sera plus âgée* »²⁴.

Comment mieux dire que l'idéal de beauté lié à la jeunesse est un idéal de faiblesse, de malléabilité et de docilité ? Notons que, depuis, Gabriel Matzneff a fait l'objet de plusieurs accusations pour pédophilie. Scandale ! ... vraiment ?

Ce qu'il faut retenir :

Les goûts ne sont pas uniquement personnels : ils sont culturels et politiques. L'idéal de la femme jeune et de traits prépubères découlent d'une culture sexiste. La femme jeune représente, dans l'imaginaire collectif, la femme malléable et docile. Pour correspondre à cet idéal, les femmes se plient à des mesures disciplinaires extrêmes envers leurs corps, fragilisant ceux-ci. Les standards de beauté ne sont pas qu'une question de pur esthétisme, mais découlent de discours et de normes sexistes.

21 CHOLLET Mona, « Beauté fatale : les nouveaux visages d'une aliénation féminine », éditions La Découverte, 2015.

22 Selon Le Petit Robert : Jeunisme, culte des valeurs associées à la jeunesse (beauté, performance, etc.).

23 CASTILLO Amanda « Et si les femmes avaient le droit de vieillir comme les hommes ? », éditions Iconoclaste, 2023.

24 Interview de Gabriel Matzneff, *Apostrophes*, 2 mars 1990, <https://www.youtube.com/watch?v=TjZmJKLdwN8>, consulté le 4 avril 2024.

La culture pédophile

« LES DEUX ETRES LES PLUS SENSUELS, LES PLUS DOUES AU LIT QUE J'AI CONNUS DE MA VIE SONT UN GARÇON DE DOUZE ANS ET UNE FILLE DE QUINZE. »
GABRIEL MATZNEFF, LES MOINS DE SEIZE ANS

Ce culte de la jeunesse, certaines théoriciennes du genre l'appellent « la culture pédophile » : « Nous avons tendance à traiter la pédocriminalité et l'obsession pour les jeunes filles comme si elles entraient dans des catégories étanches. C'est oublier qu'il y a une pente très savonneuse entre ces deux obsessions, raison pour laquelle il est impératif de les évoquer ensemble »²⁵. La parlementaire française Chantal Jouanno dénonce également : « D'un côté, la société réprimande la pédophilie tout en proposant aux hommes des images de plus en plus présentes d'adolescentes sexualisées et en encourageant les jeunes filles à se voir comme des objets de désir masculin »²⁶.

Une autre preuve de cette obsession pour la prépuberté, outre le culte de la maigreur et la chasse aux rides, plis et ridules, est le regard de dégoût qui est porté sur la pilosité féminine. Un corps sans poil est, par définition, un corps prépubère. Pourtant, il est acquis dans notre société que les femmes ne peuvent afficher aucune pilosité. Alicen Grey, poétesse, témoigne : « Je remarque souvent des hommes qui me matent en publique, les yeux lubriques, jusqu'à ce qu'ils voient les poils sur mes jambes. A ce moment-là, ils affichent un dégoût ostensible [...] Un homme qui tentait de coucher avec moi depuis 3 ans a subitement changé d'avis quand il a appris que je ne m'épilais pas le pubis et que je ne le ferai pas. Autrement dit, plusieurs hommes ont arrêté d'être attirés par moi lorsqu'ils ont compris que j'étais une femme et pas une jeune fille »²⁷.

Si tous les hommes marquant une préférence pour des caractéristiques de prépuberté comme l'absence de pilosité ne sont pas des pédocriminels, Alicen Grey poursuit : « Il semble qu'un nombre important d'hommes, vraisemblablement à la suite d'un conditionnement culturel profond, trouve séduisantes chez une femme les mêmes choses qu'un pédophile trouvera séduisantes chez un enfant »²⁸.

Nous ne pouvons que constater que notre société ne condamne pas l'attirance d'hommes mûrs pour des femmes très jeunes : Woody Allen et son mariage avec sa fille adoptive Soon-Yi Previn, Johnny Depp et son mariage avec Amber Heard ou encore Leonardo DiCaprio, aujourd'hui âgé de 49 ans et qui n'a jamais été en couple avec une femme de plus de 25 ans. En 2017, l'actrice Millie Bobby Brown a été désignée comme l'une des personnalités les plus sexy de la télévision par le magazine W. Elle était alors âgée de 13 ans. En 2010, le Vogue français publiait des photos de Thylane Blondeau, âgée de 9 ans, vêtue d'une robe dorée et d'escarpins à talons hauts, maquillée en femme fatale et dans un décor aux motifs léopards.

25 CASTILLO Amanda, « Et si les femmes avaient le droit de vieillir comme les hommes ? », éditions Iconoclaste, 2023.

26 JOUANNO Chantal, « Contre l'hypersexualisation, un nouveau combat pour l'égalité », rapport parlementaire, 2012.

27 GREY Alicen, « Vous commencez à savoir ce qu'est la culture du viol, mais savez-vous ce qu'est la culture pédophile ? », traduction française par Tradfem, collectif de traduction de textes féministes radicaux, 2015.

28 Idem.



Ce qu'il faut retenir :

Les femmes sont hypersexualisées de plus en plus jeunes, un phénomène que certain·e·s appellent « la culture pédophile ». Il semble que la sexualisation des femmes et la sexualité des hommes se construisent sur trame de désirs pédophiles ou au moins, à la limite de ceux-ci.

L'ÉVOLUTION DE L'HYPERSEXUALISATION À LA SOUS-SEXUALISATION AVEC L'ÂGE

« LES FEMMES TOMBENT DU CÔTÉ DES INVISIBLES EN VIEILLISSANT. DANS LA CITE, ELLES SONT COMME UNE COMMODE LOUIS XVI AU MILIEU D'UN SALON SUEDOIS : ELLES DÉPARAILLENT. »
MARIE CHARREL, QUI A PEUR DES VIEILLES ?

Nous avons vu que l'hypersexualisation des femmes est en fait souvent une hypersexualisation des femmes jeunes dans un but de domination sexiste. Nous pouvons nous demander ce qu'il se passe quand ces dernières ne peuvent plus paraître potentiellement jeunes. Que deviennent-elles alors aux yeux de la société ? Simone de Beauvoir répond assez clairement à cette question dans son essai « La Vieillesse » : « Parce que le destin de la femme est, aux yeux de l'homme, d'être un objet érotique, en devenant vieille et laide elle perd la place qui lui est assignée dans la société »²⁹.

Elle explique également que certaines femmes de son entourage ont eu la révélation de leur âge en se rendant compte qu'elles n'étaient plus sexualisées du tout : il leur arrivait qu'un homme, les pensant jeunes par leur silhouette et se mettant à la suivre dans la rue, une fois qu'il en avait vu le visage, se mettait à s'éloigner en hâtant le pas. C'est un sujet qu'elle avait déjà abordé dans son œuvre notoire « Le Deuxième Sexe » : « Parce qu'on ne demande pas [à un homme] les qualités passives d'un objet, l'altération de son visage et de son corps ne ruinent pas ses possibilités de séduction »³⁰.

Nous aurions pu espérer que la fin d'une hypersexualisation donne lieu à une juste sexualisation, et donne aux femmes un statut de sujet sexuel, plutôt qu'objet sexuel. Il n'en est rien : en devenant déssexualisées, elles se retrouvent invisibles. C'est une situation qui pèse sur toutes, car comme le dit Mona Chollet : « On notera que, si mincir est difficile, rajeunir est impossible »³¹.

La différence de traitement entre la vieillesse masculine et féminine est criante, et démontre bien que l'invisibilisation et sous-sexualisation des femmes vieillissantes est à remettre dans le contexte de l'idéologie sexiste qui les impacte dès la naissance et tout le long de leur vie : « Ni dans la littérature ni dans la vie, je n'ai rencontré aucune femme qui considérât sa vieillesse avec complaisance. Aussi bien ne parle-t-on jamais de "belle vieille" ; au mieux, on dira "une charmante vieille femme". Tandis qu'on admire certains "beaux vieillards" ; le mâle n'est pas une proie ; on ne réclame de lui ni fraîcheur, ni douceur, ni grâce, mais la force et l'intelligence du sujet conquérant ; les cheveux blancs, les rides ne contredisent pas cet idéal viril »³².

Dans un sonnet, Victor Hugo, lui-même vieillard, s'adresse à la jeune Judith Gauthier avec des mots qui mettent en parfaite lumière les rôles différenciés de la vieillesse chez les femmes et chez les hommes : « Nous sommes tous les deux voisins du ciel, Madame, puisque vous êtes belle et puisque je suis vieux »³³.

29 DE BEAUVOIR Simone, « La Vieillesse », éditions Gallimard, 1970.

30 DE BEAUVOIR Simone, « Le Deuxième Sexe I, les faits et les mythes », éditions Gallimard, 1949.

31 CHOLLET Mona, « Beauté fatale : les nouveaux visages d'une aliénation féminine », éditions La Découverte, 2015.

32 DE BEAUVOIR Simone, « La Vieillesse », éditions Gallimard, 1970.

33 HUGO Victor, « Ave, dea : moritus te salutat », 1872, dans Poésies Complètes - Tome III, éditions Seuil, 1972.

« On notera que, si mincir est difficile, rajeunir est impossible. »

Mona Chollet



Qu'est-ce que la sous-sexualisation ?

« LA PERTE D'IDENTITE SE PROFILE, TANDIS QUE LE POUVOIR DE SEDUCTION SE REDUIT. »
DIDEROT, 1762, CORRESPONDANCE AVEC SOPHIE VOLLAND.

Il existe peu de définitions ou de recherches sur ce terme, auquel on préfère souvent « invisibilisation » (le fait de rendre invisible, de ne pas regarder, de ne pas montrer). Selon le Wiktionnaire, dictionnaire en ligne de Wikipédia, la « sous-sexualisation est le fait de sexualiser moins que la normale »³⁴. Pour le thème de cette étude, nous préférons le terme « sous-sexualisation » à « invisibilisation » car nous nous concentrons sur le dialogisme avec le terme mieux connu d'hypersexualisation.

Le terme « déssexualisation » existe également, mais il se réfère, selon le dictionnaire Larousse, à « enlever tout caractère sexuel, érotique à quelque chose »³⁵, et non à quelqu'un. Le mouvement féministe utilise le terme « déssexualisation » comme un objectif positif, en se référant à la « déssexualisation des rôles » : c'est-à-dire le fait de rendre caduque la binarité des rôles des hommes et des femmes, de ne plus justifier des injonctions sur la base ni du genre ni du sexe d'une personne. Il ne nous semble donc pas adéquat, car si la déssexualisation des rôles est souhaitable pour atteindre l'égalité, la sous-sexualisation des femmes âgées est un symptôme du sexisme.

Par sous-sexualisation, nous entendons le regard social qui est porté sur les femmes âgées et leur sexualité : elles seraient des êtres qui ne peuvent et ne doivent plus pratiquer la sexualité et dont les corps sont perçus comme repoussants. Passé un certain âge, le désir féminin est jugé obscène, comme si la sexualité était proscrite. Dans l'imaginaire collectif, le corps féminin âgé est objet de dégoût.

La sous-sexualisation, comme l'hypersexualisation, est une injonction disciplinaire sur le corps des femmes et leur sexualité. Elle est subie mais souvent intégrée : les femmes âgées censurent leurs corps et leurs propos pour éviter de se sentir ou d'être traitées de vieilles femmes indignes.

Or, comme nous l'avons vu, les filles et les femmes, parce qu'elles vivent dans une société sexiste au sein de laquelle elles sont « regardées » plutôt que « regardantes », « désirées » plutôt que « désirantes », soit « objets » plutôt que « sujets », construisent leurs identités sur leurs sexualisations et leurs capacités à séduire. Ainsi, la sous-sexualisation des femmes âgées est bien plus qu'une histoire de sexe : dans le contexte actuel, c'est une mort sociale.

³⁴ Wiktionary, <https://fr.wiktionary.org/wiki/sous-sexualiser>, consulté le 2 février 2024.

³⁵ Dictionnaire Larousse en ligne, www.larousse.fr, consulté le 5 février 2024.

Ce qu'il faut retenir :

La sous-sexualisation des femmes âgées, c'est-à-dire le fait qu'elles sont jugées repoussantes et qu'on attend d'elles qu'elles ne pratiquent plus la sexualité, est un symptôme du sexisme. Et, parce que les femmes sont encore jugées sur leur capacité à séduire les hommes, leur sous-sexualisation mène à leur dévalorisation sociale et leur invisibilisation.

Petite histoire du dégoût pour les femmes âgées...

« IL ME SEMBLE QU'IL Y A DES RAISONS PHYSIQUES ET MORALES A CETTE DISTINCTION DES DEUX SEXES DANS UN AGE AVANCE. LES FEMMES SEMBLANT N'ETRE DESTINEES QU'A NOTRE PLAISIR. LORSQU'ELLES N'ONT PLUS CET ATTRAIT, TOUT EST PERDU POUR ELLE. AUCUNE IDEE ACCESSOIRE QUI NOUS LES RENDE INTERESSANTES, SURTOUT DEPUIS QU'ELLES NE NOURRISSENT NI N'ELEVANT LEURS ENFANTS. »

DIDEROT, 1762, CORRESPONDANCE AVEC SOPHIE VOLLAND.

La sous-sexualisation et le rejet des femmes âgées comme des êtres dégoûtants sont ancrés dans l'Histoire.

Plusieurs poètes latins décrivaient déjà les vieilles femmes avec horreur. Horace (1er siècle avant J.-C.), dans ses Épodes, raconte l'histoire, qu'il juge absolument obscène et repoussante, d'une vieille femme amoureuse. Ovide (1er siècle avant J.-C.), dans les Tristes, se désole abondamment que la femme aimée deviendra la proie de la laideur avec les années : « *Ces traits enchanteurs s'altéreront avec le temps, ce front sera sillonné de rides ; cette beauté deviendra la proie de l'impitoyable vieillesse qui pas à pas, sans bruit, avancera. On dira : elle était belle* »³⁶. Il y dit aussi que les vieilles entremetteuses « *souillent les amours pudiques* »³⁷. Les vieilles femmes ne doivent plus jouer aucun rôle dans la séduction, la sexualité et l'amour. Ces poètes parlent beaucoup de l'odeur des femmes âgées : la vieille femme refoulerait une puanteur repoussante. Martial (1er siècle après J.-C.), dans ses Épigrammes, dit « *Thaïs sent plus mauvais qu'une vieille jarre de foulon, qu'une amphore gâtée par de la saumure pourrie* »³⁸.

Au Moyen-Âge, l'Église jouera un grand rôle dans la sous-sexualisation des personnes âgées, aussi bien femmes que hommes : la vieillesse devait être le moment d'assurer le salut de son âme, et rien d'autre. On moquait les vieillards qui s'accaparaient de jeunes femmes grâce à leur argent, mais qui étaient impuissants. Petit à petit, ce discours évoluera, et si les vieillards amoureux seront encore moqués, les vieilles femmes, elles, se retrouveront condamnées beaucoup plus durement. Puisque, pour l'Église, la sexualité n'est moralement acceptable que dans un but de procréation, les femmes ménopausées en étaient exclues sous peine d'être des sorcières, des pêcheuses ou des diabliques. La ménopause était une étape visible, démontrable, puisque les femmes cessent d'être menstruées.

A l'époque, on ne savait pas (ou on ne voulait pas savoir) que les hommes aussi perdaient en fertilité avec l'âge. Ainsi, seule la sexualité des femmes ménopausées était perçue comme réellement dangereuse : « *N'ayant plus droit légitime à une vie sexuelle puisqu'elles ne pouvaient plus enfanter et qu'elles étaient parfois veuves, mais expérimentées et toujours désirantes, elles apparaissaient comme des figures immorales et dangereuses pour l'ordre social* »³⁹. Dans la littérature médiévale, la vieille femme est la sorcière maléfique et hideuse. On la chasse et on la craint.

À la Renaissance, le culte du corps revient en force dans les arts, mais si on y représente des hommes mûrs, les femmes âgées, elles, sont décrites comme « *décrépites, des cadavres ambulants, des carcasses infectes qui exhalent partout une odeur sépulcrale* »⁴⁰. Dans Éloge de la Folie, Erasme exprime son dégoût pour les « *vieilles déjà mortes de décrépitude* » et toujours « *en rut* »⁴¹. La sexualité des femmes âgées est décrite comme contre-nature. La misogynie à l'égard des vieilles femmes explose d'ailleurs à cette époque, car certaines se cultivent et s'intellectualisent.

36 OVIDE, « Tristes », entre 9 et 12 ap. J.-C., traduction de Jacques André, éditions Les Belles Lettres, 1968.

37 Idem.

38 MARTIAL, « Épigrammes », 102 ap. J.-C., traduction de Jean Malaplate, éditions Gallimard, 1992.

39 CHOLLET Mona, « Sorcières : la puissance invaincue des femmes », éditions Zones, 2018.

40 ERASME, « Éloge de la folie », 1511, traduction de Jean-Christophe Saladin, éditions Les Belles Lettres, 2018.

41 Idem.

En 1560, les démonologues décrivent la vieille femme comme dégageant de mauvaises odeurs, dévorant des enfants. Pour empêcher les femmes de prendre trop d'indépendance au sein du foisonnement intellectuel de cette époque, il fallait à tout prix les cantonner aux rôles de procréation.

Dans la littérature, la vieille femme ne peut endosser que quelques rôles : souvent celui de la vieille entremetteuse, la maquerelle ou l'ancienne prostituée déchuë qui finit punie de son vice. La seule vieille qui peut y échapper est la vieille pieuse, dénuée de toutes choses de l'amour. On y voit l'attaque double, à la fois sexiste et de classe : les idéologues de la Renaissance distinguent la vieille dame pieuse, riche, et la pauvre qui ne peut devenir que puante sorcière. Ainsi, dans le théâtre tragique ou comique, il n'y a que trois masques de personnages de vieilles : la grosse vieille pieuse, la maquerelle ou la concubine qui cherche à se faire épouser. Dans la Comedia dell'Arte, forme théâtrale principale de la Renaissance italienne, la sentence est encore plus radicale. Il y existe deux personnages d'hommes âgés : Pantalon, ancien marchand avare et amoureux, qui essaye de corrompre les jeunes femmes avec son argent, ou le Docteur. Pantalon est toujours représenté avec un gros sexe en érection. Le Docteur est un gros beta qui se croit sage. La femme, elle, n'a qu'un seul personnage : l'entremetteuse obscène.

Juste après la Renaissance, à l'époque Baroque, s'opère un tournant qui renforce encore le processus de différenciation des rôles et représentations de la vieillesse féminine par rapport à la vieillesse masculine. La vieille femme y est toujours décrite comme un être repoussant et méprisable, alors que le vieillard se teinte d'un peu plus de considération : Corneille, notamment, a créé d'imposantes figures de vieillards. C'est que l'État se crée, et on veut y conserver certaines valeurs féodales, comme l'honneur et le courage, symbolisées par l'ancienne génération.

Corneille défend également l'amour des vieux, lui-même étant tombé amoureux à 50 ans... d'une femme plus jeune.

Une autre tendance, d'une extrême violence, va profondément entériner l'image négative de la vieille femme : les traités sur les sorcières. Ils se multiplient et se diffusent plus largement que jamais. Malleus Maleficarum, par exemple, publié pour la première fois en 1486, est réédité de nombreuses fois à cette époque. La haine de l'Église pour les femmes et les vieilles femmes en particulier se répand chez les élites laïques. Le poème de Ronsard, Contre Denise sorcière, n'est qu'une suite d'injures pour le corps d'une vieille femme qui fut accusée de sorcellerie et fouettée nue en place publique. Ce dégoût de plus en plus profond, décomplexé, mènera tout droit à l'un des plus grands féminicides de masse, mieux connu sous l'appellation de « *chasse aux sorcières* » : entre le 16ème et le 18ème siècle, entre 30 000 et 60 000 femmes seront exécutées. Beaucoup d'entre elles étaient âgées. En effet, pour les juges des procès de sorcellerie, une des preuves de culpabilité incontestable était la présence d'une tache, d'une marque ou d'une cicatrice sur le corps, qu'ils décrétaient alors être « *la marque du Diable* »... Sale temps pour les vieilles peaux. De plus, les accusées plus âgées étaient perçues comme les plus dangereuses, du fait de leur expérience. Les chasses aux sorcières vont ancrer l'image de la vieille femme non seulement comme hideuse et dégoûtante, mais aussi comme particulièrement dangereuse.

C'est à la fin du 18ème siècle que la différence de la perception de la vieillesse des hommes et des femmes va se marquer complètement, avec un rehaussement de la valeur de l'homme âgé. La moralité et les valeurs bourgeoises et capitalistes s'installent solidement. La position du père de famille bourgeois deviendra un véritable statut social positif : « *L'homme âgé prend même une particulière*

importance parce qu'il symbolise l'unité et la permanence de la famille : celle-ci, par la transmission des richesses, permet l'accumulation »⁴². L'intellect commence à être valorisé, plutôt que l'hérédité. Or, cet intellect est l'apanage des hommes. En effet, les femmes sont toujours considérées comme des êtres inférieurs, et les chasses aux sorcières ont bien démontré que si elles faisaient preuve d'un peu trop de connaissances, l'infamie et la mort n'étaient pas loin.

Dans le théâtre italien, par exemple, la figure du marchand Pantalon évolue pour devenir un marchand respectable : la richesse des vieux marchands, autrefois perçue comme imméritée par rapport aux jeunes, devient gage de leurs sagesses. Un vieux riche a forcément été, et est, sage. Il devient commun, et même attendu, pour les vieux bourgeois de se marier avec des femmes très jeunes. D'ailleurs, en 1804, comme le souligne Fiona Schmidt avec humour, « le Code civil napoléonien aligne l'âge nubile des hommes sur leur âge civil : à 18 ans, ceux-ci sont donc déclarés aptes à se marier et à voter. Hélas, à l'époque, les organes des femmes ne se développent ni avec la même harmonie ni à la même cadence que ceux des hommes : rapides comme un lièvre sous EPO, leurs organes reproducteurs leur permettent de se marier dès 15 ans, alors que leur cerveau, lent comme une tortue asthmatique, les empêche de réfléchir et de voter jusqu'en 1944 »⁴³.

Cette différence légale a contribué à faire perdurer longtemps la norme qui veut qu'une relation ne se conçoive le plus souvent qu'entre un homme plus âgé et une femme plus jeune.

Ce qu'il faut retenir :

Le dégoût pour les femmes âgées est daté, et se renforce à travers l'Histoire à cause de la crainte de plus en plus profonde d'une possible émancipation des femmes. L'idéologie misogyne et dominante s'efforce par tous les moyens de cantonner le rôle des femmes au foyer et à la reproduction. Les femmes âgées, ménopausées, sont donc rejetées et dévalorisées. Le fait qu'elles puissent encore séduire ou avoir une vie sexuelle représente un danger pour l'ordre patriarcal.



42 DE BEAUVOIR Simone, « La Vieillesse », éditions Gallimard, 1970.

43 SCHMIDT Fiona, « Vieille peau. Les femmes, leur corps, leur âge », éditions Belfond, 2023.

Dans la littérature médiévale, la vieille femme est la sorcière maléfique et hideuse. On la chasse et on la craint.

... Jusqu'à aujourd'hui.

« APRES 28 ANS, ON PASSE DIRECTEMENT AUX ROLES DE MERES PUIS DE GRAND-MERES AVANT DE DISPARAITRE DES ECRANS. »
ZOE SALDANA, ACTRICE

Cette Histoire, teintée de misogynie laïque et religieuse, au cours de laquelle la société a cherché à contrôler les femmes âgées par tous les moyens afin d'éviter que celles-ci n'endossent d'autres rôles que ceux d'épouse ou de procréatrice, laisse une marque profonde jusqu'à aujourd'hui. Si les hommes peuvent vieillir, les femmes doivent rester jeunes ou disparaître. L'image de la vieille sorcière et la vieille femme puante est encore largement présente : dans son livre Une Apparition, Sophie Fontanel raconte que, lorsqu'elle a arrêté de se teindre les cheveux pour les laisser devenir gris, une amie a tout de suite supposé qu'elle avait également arrêté de se laver.

On retrouve ce discours de haine et de dégoût dans la façon dont les actrices et les femmes publiques sont traitées lorsqu'elles vieillissent. Ainsi, par exemple, l'actrice Carrie Fisher, interprète de la Princesse Leïa dans la saga Star Wars, se fait huer pour son apparition dans le dernier épisode, car son apparence n'est plus la même que quatre décennies plus tôt. Elle réagira sur Twitter : « *les hommes ne vieillissent pas mieux que les femmes, ils ont juste l'autorisation de vieillir* ». D'ailleurs, personne ne commentera l'évolution physique d'Harrison Ford, qui n'avait plus non plus l'apparence du Han Solo de 1977.

La presse a également largement commenté le casting de Monica Bellucci dans 007 Spectre : elle était la plus vieille James Bond Girl de la saga. Personne ne semblait ému du fait que l'agent secret, vieillissant à chaque nouveau film, continue d'enchaîner les midinettes beaucoup plus jeunes que lui. Et en effet, les hommes d'âges mûrs restent à l'écran, dans des rôles divers et sexués (George Clooney, Brad Pitt...).

Mais pour les femmes, à partir d'un certain âge, c'est une mise au rebut : Maggie Gyllenhaal, alors âgée de 37 ans, s'était vue refuser un rôle parce qu'elle était jugée trop vieille pour jouer la petite amie d'un homme de 55 ans. Meryl Streep confiait à Vogue qu'elle pensait sa carrière finie à 40 ans, mais qu'elle s'était vue confier tout de même trois rôles cette année-là... tous de sorcières ! En général, selon les recherches de Christine Détrez et Anne Simon sur la vieillesse féminine dans la littérature, « *Les quinquagénaires et les sexagénaires elles-mêmes sont rarement des héroïnes à part entière* »⁴⁴.

44 DÉTREZ Christine et SIMON Anne, « Un absent trop présent ? Le corps des femmes âgées dans la littérature féminine contemporaine », dans Eros, blessures et folie. Détresses du vieillir, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006.

Ces exemples, tirés du monde du showbiz, n'y sont pas cantonnés. Il s'agit d'un discours largement diffusé dans toutes les sphères sociales. Ce discours, Susan Sontag le théorise en 1979 dans The Double Standard of Aging⁴⁵ (le « double standard du vieillissement », en français). Elle y explique que là où les hommes ont deux modèles de beauté, le jeune homme et l'homme mûr, la femme n'en a qu'un seul : la jeune femme. La sociologue Juliette Rennes reprend cette théorie dans son Encyclopédie Critique du Genre⁴⁶ : « *En avançant en âge, les femmes adultes sont censées lutter pour rester près de ce modèle de séduction lié à la jeunesse. On n'a pas resignifié positivement les signes de l'âge comme des marques liées à l'expérience, à la stature, au vécu d'aventures diverses, à l'acquisition de formes nouvelles de pouvoir, comme on le fait plus souvent pour des hommes vieillissants* ». Ce double standard émerge d'un discours inégalitaire : « *La honte d'être soi est le monopole du sexe féminin. (...) Si la femme a un corps qui la définit pour le meilleur ou pour le pire, et l'enferme dans une sorte de destin social, l'homme est plutôt son corps, et ce dernier a peu d'incidence sur sa valeur sociale. L'homme est jugé sur sa position sociale, son degré de fortune, sur les actes de son existence. Son vieillissement ne porte pas ombrage à son charme* »⁴⁷. Dans Vieille peau, Fiona Schmidt le dit sans détour : « *L'âge fait mûrir les hommes alors qu'il fait vieillir les femmes* »⁴⁸.

Ainsi, la vieille femme se retrouve objet sous-sexualisé. Et, dans un monde où elle n'est jugée que sur sa sexualisation, elle se retrouve donc un objet invisible... et doit s'y confirmer sous peine de jugement social très négatif : Nadine de Rothschild dans Le bonheur de séduire, l'art de réussir, publié en 1991, conseillait de s'habiller selon son âge : « *Prenez une robe. Sur cette jeune fille, vous la trouvez sublime, sur cette femme de 40 ans, ridicule. Un vêtement n'existe pas par lui-même. Il suit la loi des liquides, c'est-à-dire qu'il prend la forme du corps qu'il contient [...]. L'impudeur d'une femme qui n'a plus 20 ans peut être ressentie comme une insolence, une agression qui rebute, parfois même qui effraie* »⁴⁹. Ce sont des propos qu'on entend encore autour de nous. Dans un article du magazine suisse Femina, pourtant réputé pour ses articles féministes, un titre surprend : « *Maquillage après 50 ans : les erreurs à éviter* » (2022). On y apprend qu'il ne faut plus user de couleurs trop vives. Discretion, discretion. Pour les lèvres, il conseille des tons rosés « *proches de la teinte naturelle d'une bouche jeune* ». La femme âgée doit sauver ce qui reste à sauver, en essayant de se rapprocher de la norme de la jeunesse, sans en faire trop non plus.

Et si l'avancée en âge s'accompagne parfois de stéréotypes positifs comme ceux de la sagesse et de l'accumulation d'expériences et de savoir-faire, la sexualité et la séduction n'entrent pas dans ce champs pour les femmes : jamais les vieilles ne sont décrites comme détentrices d'un savoir et d'une expérience accumulée de la sexualité. On n'attend pas d'elles, voire on considère indigne, qu'elles se présentent comme telles : « *Il y a bien, comme avec les personnages de la vieille maquerelle et de la vieille entremetteuse, quelques exemples populaires de figures de vieilles spécialistes des jeux de l'amour et de la sexualité, mais ces personnages semblent toujours envisagés dans un rapport à la sexualité définie comme déviante* »⁵⁰.

45 SONTAG Susan, « The Double Standard of Aging », dans The Saturday Review, 1972.

46 RENNES Juliette, « Encyclopédie Critique du Genre », éditions La Découverte, 2016.

47 LE BRETON David, « Peut-on aimer une femme de 50 ans ? », dans Cerveau & Psycho, 20 mars 2019.

48 SCHMIDT Fiona, « Vieille peau. Les femmes, leur corps, leur âge », éditions Belfond, 2023.

49 DE ROTHSCHILD Nadine, « Le bonheur de séduire, l'art de réussir », éditions Robert Laffont, 1991.

50 VALLÉE Chloé, « Vieillesse et sexualité », mémoire, Université Aix-Marseille, 2014.

Cette sous-sexualisation, qui est en fait presque un interdit sexuel, est entrée dans nos codes relationnels. En France, ce n'est qu'en 2006 que le Code Civil qui permettait le mariage des hommes à 18 ans et celui des femmes à 15 ans sera revu. En 1970, Zoé Moss écrit, comme un cri du cœur : « Ça fait mal d'être en vie et obsolète ».

Elle y explique que ses jeunes amants refusent de se montrer avec elle en public : « Ils ont peur du ridicule et des moqueries. Aucun prestige social n'est attaché au fait d'avoir des relations sexuelles avec moi. Ecoutez-moi ! Songez un instant à ce que cela fait d'avoir la majeure partie de sa vie devant soi et de s'entendre dire que l'on est périmée ! Pensez à ce que cela fait de ressentir de l'attirance, du désir, d'être encore une femme vivante, et de se faire dire chaque jour que vous n'êtes pas une femme mais un objet fatigué qui devrait disparaître. Que vous n'êtes pas une personne mais une farce »⁵¹.

Les couples formés par un homme vieux et une femme jeune sont valorisés, alors que l'inverse est moqué. Ce double standard, en action, nous fait prendre conscience d'une terrible vérité : l'hypersexualisation des jeunes femmes et la sous-sexualisation des femmes âgées rend toute notre culture, et même le domaine affectif, perversi jusqu'à la moelle. Il y a quelque chose d'extrêmement dérangeant dans le culte de l'esthétisme de l'extrême jeunesse, de l'innocence inexpérimentée et le rejet de la femme mûre.

Ce qu'il faut retenir :

Le rejet des femmes âgées et de leur sexualité est toujours prégnant. Que ce soit dans le monde du cinéma ou dans la société en général, la vieillesse des hommes est valorisée et celles des femmes est dévalorisée. C'est ce que Susan Sontag appelle «le double standard du vieillissement ». Alors que la culture pédophile est acceptée, voire célébrée, les femmes vieillissantes sont invisibilisées et il pèse sur elles un interdit sexuel. Dans tous les cas, jeunes ou vieilles, les femmes ne sont presque jamais autorisées à être désirantes, mais désirées.

“Ce n'est pas que les hommes vieillissent mieux que les femmes, c'est qu'ils sont simplement autorisés à le faire.”

Carrie Fischer

⁵¹ MOSS Zoé, « It hurts to be alive and obsolete : the ageing woman », dans Sisterhood is Powerful: An anthology of Writings from the women's Liberation Movement, édité par MORGAN Robin, 1970.

LES CAUSES DE LA SOUS-SEXUALISATION DES FEMMES ÂGÉES

Il y a des causes, sociologiques et culturelles à la sous-sexualisation des femmes âgées dans notre société. Ces causes s'imbriquent et s'entrecroisent entre elles pour se renforcer les unes les autres.

L'âgisme

« LE CONTEXTE POLITICO-ECONOMIQUE VEHICULE L'IDEE DU VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION COMME VERITABLE MENACE COLLECTIVE. »
RAYMONDE FEILLET, CORPS, VIEILLISSEMENT ET IDENTITE

D'abord, il faut noter que toutes les personnes âgées, qu'elles soient hommes ou femmes, subissent une forme de rejet et de discrimination : c'est ce qu'on appelle l'âgisme. C'est un terme utilisé pour la première fois par le gérontologue américain Robert Butler en 1969, et qui désigne le discours et le regard négatif porté sur la vieillesse et les personnes vieillissantes. Nous vivons dans une société au sein de laquelle il est acquis que vieillir n'est pas de bon ton. Selon cette idéologie, la vieillesse n'est pas une expansion de la vie, un cumul de compétences, mais une forme de déchéance et de défauts, contre lesquels il faudrait lutter.

L'âgisme et le regard négatif qui est porté sur les personnes vieillissantes s'expriment à différents niveaux de notre société : dans le monde de l'emploi, par exemple, où il est difficile d'être retenu lors d'une candidature lorsque le chercheur ou la chercheuse d'emploi a plus de 40 ou 50 ans. Dans les discours des médias, où la vieillesse est dépeinte comme « un défi », « un problème » et le nombre croissant de personnes âgées est souvent référé par les termes de « tsunami gris », à l'instar du journal canadien La Presse qui titrait le 14 août 2024: « **Alerte au tsunami gris** »⁵².

Dans la publicité également, où les personnes âgées n'apparaissent que pour faire vendre des produits stéréotypés : des montes-escaliers, des protections urinaires ou encore des assurances obsèques. Et même dans nos expressions et notre langage, comme lorsque nous parlons de la vieillesse comme un « retour en enfance », déchantant ainsi les droits adultes des personnes âgées. Alors que l'espérance de vie augmente, ce nouveau temps n'est pas perçu comme un « plus », mais plutôt comme un problème à traiter.

ALERTE AU TSUNAMI GRIS !

52 La Presse, « Alerte au tsunami gris », 14 août 2024, <https://www.lapresse.ca/elections-quebecoises/chroniques/2022-09-25/alerte-au-tsunami-gris.php>, consulté le 4 mars 2024.

Le sexisme

« LES FEMMES DEVIENNENT SEXUELLEMENT INELIGIBLES BIEN PLUS TOT QUE LES HOMMES. POUR LA PLUPART DES FEMMES, LE VIEILLISSEMENT EST SYNONYME D'UN PROCESSUS HUMILIANT DE DISQUALIFICATION SEXUELLE PROGRESSIVE. LES REGLES DE CETTE SOCIETE SONT CRUELLES POUR LES FEMMES. »

SUSAN SONTAG

Cependant, le rejet et le dégoût démultipliés pour les femmes vieillissantes émanent du fait qu'en plus de l'âgisme, elles subissent du sexisme. Elles sont ainsi doublement pénalisées : c'est ce fameux « *double standard du vieillissement* »⁵³ évoqué par Susan Sontag.

Au sein d'une culture sexiste qui veut cantonner le rôle des femmes au statut de mère, la sexualité féminine ne peut exister que comme moyen de procréation, rendant la femme ménopausée hors-champs. Aujourd'hui, pourtant, cette vision de la sexualité a fortement évolué, avec l'apparition des moyens de contraceptions et des droits reproductifs (toujours fragiles) pour les femmes. Malgré cela, une femme sans enfant reste encore considérée comme hors-norme et incomplète. Il y a donc toujours une volonté de contrôler le corps des femmes, de les maintenir dans un rôle prédéfini. Alors que dire des femmes qui ne peuvent plus biologiquement enfanter et continueraient de jouir de leur sexualité ? Elles font peur à l'ordre patriarcal. Ce n'est pas un hasard si les femmes âgées célibataires et sans enfant ont été les premières victimes de la chasse aux sorcières.

Pourtant, biologiquement, la sexualité des femmes est moins atteinte par la vieillesse que celle des hommes. L'homme, à un certain âge, a de plus en plus de mal à atteindre l'érection, tandis que le clitoris n'est pas atteint par la ménopause. Par contre, l'homme, qui reste fertile (bien que cette fertilité diminue avec l'âge), est un vrai risque biologique : le risque de fausse couche, d'anomalie chromosomique ou de maladie génétique du fœtus augmentent avec l'âge du père⁵⁴. Ainsi, selon toute logique scientifique, ce sont les vieux hommes dont on devrait censurer la sexualité, surtout si cette sexualité se tourne vers des femmes plus jeunes.

Nous voyons donc que la sous-sexualisation des femmes est idéologique, et pas biologique. A côté de la peur misogyne que la femme âgée inspire au vu de sa potentielle liberté et expérience, son corps, en lui-même, inspire également une vraie répulsion qui n'est que la prolongation de celle suscitée par le corps féminin en général : les règles, la ménopause, sont encore des sujets tabous dont on ne parle pas en public, comme s'il s'agissait d'une conversation sur les excréments. Le corps des femmes ne peut pas être vivant et changeant, car cela contredit son statut d'objet.

C'est en effet l'objectification des femmes qui nourrit cette sous-sexualisation et ce double rejet du vieillir féminin. L'idéal misogyne de la féminité, c'est une femme plastique, sans aucun poil, totalement lisse, sans ridicule, sans duvet, sans cellulite, sans vergeture. Soit, une poupée qui ne parle pas et ne sert... qu'à servir. Or, les marques du vieillissement trahissent l'humanité des femmes : « *on ne peut plus les confondre avec une matière artificielle, comme c'est le cas des pommettes et des fronts brillants, rebondis, que donne le botox à certaines actrices* »⁵⁵. On dit souvent qu'un homme âgé quitte une femme de son âge car il redoute de se voir vieillir en elle, mais en réalité, les hommes ne vieillissent pas au sens sociologique du terme, parce que, selon l'expression de Virginie Despentes : « *les hommes n'ont pas de corps* »⁵⁶. Par leur position dominante dans l'économie, la politique, les relations amoureuses et familiales, les créations artistiques et littéraires, ils sont des sujets absolus. Parce que la femme est réduite à son corps, alors que l'homme est l'esprit, le vieillissement biologique du corps atteint plus profondément la valeur des femmes.

53 SONTAG Susan, « The double standard of aging », dans The Saturday Review, 1972.

54 LEPORTOIS Daphnée, « L'anormal silence autour de l'âge des pères », www.slate.fr, 2017, consulté le 15 mai 2024.

55 CHOLLET Mona, « Beauté fatale : les nouveaux visages d'une aliénation féminine », éditions La Découverte, 2015.

56 DESPENTES Virginie, « King Kong theory », éditions Grasset & Fasquelle, 2006.

Le capitalisme

« LA GUERRE QUE NOUS MENONS A NOTRE NATURALITE EST AUSSI LUCRATIVE QUE DESEPEREE. »

MONA CHOLLET, BEAUTE FATALE

En 2010, Erica Åberg, Iida Kukkonen et Outi Sarpila ont publié un article⁵⁷ s'inspirant de celui de Susan Sontag sur le double standard du vieillissement, en complexifiant son champ d'analyse vers un triple standard du vieillissement : elles y prennent en considération le genre mais aussi la question de la classe sociale. Dans cet article, elles concluent que les femmes de classes sociales plus basses vivent leur vieillesse plus douloureusement et ont moins confiance en elles que les femmes de classes sociales élevées. Leur article met en avant une idée essentielle pour comprendre en quoi le capitalisme se sert de l'âgisme et du sexisme, tout en les renforçant, pour augmenter sa puissance : pour paraître jeune et donc, pour une femme, garder son statut social, il nous incite à dépenser beaucoup d'argent. Les femmes plus aisées parviennent donc à maintenir - ou à avoir l'impression de maintenir - une jeunesse artificielle plus longtemps. Notons également que le vieillissement physique n'est souvent pas le même pour une femme qui a travaillé en tant qu'ouvrière que pour une femme qui fut employée ou cadre.

Cependant, l'injonction à la jeunesse gagne toujours plus de terrain, et appauvrit de plus en plus les femmes moins aisées : aux Etats-Unis, 85% des actes esthétiques (injections, chirurgies et laser) sont payés via un emprunt⁵⁸. Le capitalisme incite les femmes vieillissantes à se percevoir comme imparfaites et leur fait passer le message selon lequel leur valeur intrinsèque est liée à une apparence jeune qu'elles doivent conserver... à tout prix : selon le Women's Media Center, le marché mondial des soins anti-âges féminins atteignait 331,41 milliards de dollars en 2021. Ainsi, le capitalisme n'a aucun intérêt à encourager le désir pour les corps des femmes âgées tels qu'ils sont. Au contraire, paraître jeune devient peu à peu le troisième travail des femmes, à côté du salariat et du travail domestique. Et dans ce travail-là, elles perdent de l'argent, alors qu'elles en gagnent en moyenne toujours moins que les hommes et ont des pensions moins élevées. Cette course à la jeunesse, promue sans complexe par une publicité de plus en plus agressive, est aussi coûteuse que vaine : le terme « anti-âge », en particulier, très utilisé dans le marketing cosmétique, est mensonger : rien ne peut entraver le temps.

En outre, le capitalisme calcule la valeur humaine sur la base de la production. Une personne n'aurait de la valeur que si elle est productive, et la productivité assignée à la féminité est celle de produire des enfants. La productivité des hommes, elle, n'a pas de limite dans le temps : encore une fois, leur valeur et leur désirabilité ne sont pas basées sur leur corps mais sur leurs emplois, puis sur leur statut social acquis au travers de ces emplois.

57 ÅBERG Erica, KUKKONEN Iida et SARPILA Outi, « From double to triple standards of ageing. Perceptions of physical appearance at the intersections of age, gender and class », dans *Journal of Aging Studies*, vol. 55, 2020.

58 CHOLLET Mona, « Beauté fatale : les nouveaux visages d'une aliénation féminine », éditions La Découverte, 2015.



Ce qu'il faut retenir :

L'âgisme, qui touche toutes les personnes âgées, est renforcé pour les femmes à travers le sexisme qui continue de les pénaliser tout le long de leur vie. Le capitalisme se nourrit de, et renforce en retour cet âgisme et ce sexisme. Il s'enrichit sur les injonctions faites aux femmes : pour éviter de perdre totalement leur statut social avec l'âge, elles sont amenées à consommer de nombreux produits.

LES CONSÉQUENCES DE LA SOUS-SEXUALISATION DES FEMMES ÂGÉES

Des conséquences néfastes

« COMMENT POUVEZ-VOUS PRENDRE UN BON DEPART DANS LA VIE, SI ON VOUS DIT EN MEME TEMPS A QUEL POINT LA FIN EST TERRIBLE ? »
BARBARA MACDONALD

Bien sûr, la sous-sexualisation des femmes âgées a des conséquences négatives sur leur développement et leur épanouissement sexuel. Puisque les femmes ne sont plus jugées désirables au-delà d'un certain âge, et qu'elles ne peuvent exister sexuellement qu'en tant que « désirées » et non en tant que « désirantes », elles sont censées ne plus avoir de libido une fois leurs corps jetés aux ordures avec les autres aliments périssables. Cette idée, intégrée par les femmes, bride leurs meilleures années sexuelles, car elles atteignent leur épanouissement dans ce domaine généralement plus tard que les hommes. Rappelons que ce n'est pas dû à leur biologie mais « *parce que cette culture les retarde : privées de la plupart des exutoires offerts aux hommes pour leur énergie sexuelle, il leur faut tout ce temps pour lever certaines de leurs inhibitions* »⁵⁹.

Cependant, nous l'avons vu, la sous-sexualisation des femmes vieillissantes n'est pas qu'une question de sexualité. Puisque les femmes appréhendent le monde par leur corps, et que le monde ne les perçoit qu'en tant que corps, le vieillissement de celui-ci et l'injonction à la jeunesse qui en découle a des conséquences sur de nombreux autres domaines.

Des conséquences sur leur vie professionnelle

Beaucoup de métiers féminisés exigent des femmes qu'elles soient jeunes. Ainsi, les esthéticiennes, les hôtesses d'accueil ou de l'air de plus de 30 ans sont rares. Sur le site hotessejob.com, on peut ainsi lire : « *l'hôtesse de l'air reflète l'image de la compagnie car elle est en contact direct avec les passagers. L'image d'une compagnie jeune est donc plus appréciée parce que la jeunesse reflète le dynamisme et la modernité* »⁶⁰. De plus, dans un article sur l'emploi des femmes seniors, Françoise Milewski constate que plus les femmes vieillissent, plus on les retrouve dans les secteurs les moins rémunérateurs, ou en mi-temps subi⁶¹. Il y a de multiples raisons à cette situation, la répartition inégalitaire des tâches domestiques et d'autres inégalités familiales pénalisant les femmes et leurs carrières, mais le fait qu'elles soient jugées de façon plus importante sur leur apparente jeunesse a un impact sur leur vie professionnelle.

59 SONTAG Susan, « The double standard of aging », dans The Saturday Review, 1972.

60 « Quel est l'âge limite pour le métier d'hôtesse de l'air ? », www.hotessejob.com, 2017, consulté le 8 juillet 2024.

61 MILEWSKI Françoise, « L'emploi des femmes seniors : une grande vulnérabilité », <https://www.ofce.sciences-po.fr/blog/fr/>, 2020, consulté le 10 juillet 2024.

Des conséquences sur leur santé physique

L'injonction à la jeunesse comme capital de désirabilité incite de nombreuses femmes à poser des actes esthétiques lourds sur leur corps. Les chirurgies esthétiques sont pour la plupart des intrusions non-nécessaires, impliquant souvent de la douleur et parfois des complications. Il y a en effet pas mal de ratés et de mortes. Alors qu'un rapport de 2021 de La Société internationale de chirurgie plastique esthétique indique une augmentation globale de 20% des procédures de chirurgie esthétiques, il n'y a presque pas de chiffres sur les incidents graves ou mortels de ces procédures, parce que l'INAMI et le Fonds des accidents médicaux ne prennent en compte que ceux liés aux chirurgies esthétiques réparatrices. Dans un article « Top Santé » (!) proposant de vous aider à bien choisir votre type de lifting du visage, on peut dans un court paragraphe : « *comme toute intervention chirurgicale, le risque zéro n'existe pas. Parmi les risques et complications à prendre en compte, citons le risque d'infection, d'hémorragie, d'hématome, de paralysie nerveuse souvent transitoire, ou d'asymétries... Que les tempéraments stressés se rassurent, le lifting est réalisé sous anesthésie générale ou sous anesthésie locale, avec possibilité d'une perfusion permettant de se détendre profondément (neuroleptanalgie). Ouf !* »⁶². Ne vous inquiétez donc pas, mesdames, l'hystérie est, elle, bien prise en charge par perfusion.

Une autre conséquence, et pas des moindres, du dégoût pour le corps des femmes vieillissantes est le tabou qui pèse sur la ménopause. C'est un sujet très peu abordé, et beaucoup de femmes ne savent pas à quoi s'attendre. Il y a encore très peu de passation de savoir sur ce sujet entre les femmes âgées et les femmes plus jeunes : « *Parfois moquée, souvent dédaignée, la ménopause a beau concerner la moitié de la population passé un certain âge, elle demeure un non-sujet dans les médias, les conversations et surtout, dans les politiques de santé publique* »⁶³.

Des conséquences sur leur santé mentale

Enfin, l'invisibilisation des corps âgés, comme toute sous-représentation, pèse sur la santé mentale des femmes. Les figures féminines valorisantes proposées par les médias, la publicité, le cinéma sont presque toutes jeunes. En France, une association de comédiens et comédiennes s'est même créée autour de ce sujet : « *Le tunnel de la comédienne de 50 ans* », afin de mettre en lumière le fait qu'au cinéma « *les femmes ne vieillissent pas... elle disparaissent des écrans !* »⁶⁴. Cette disparition a des conséquences sur la vie non-fictionnelle des femmes, comme le souligne bien Titiou Lecoq : « *Où sont les vieilles ? Comment apprivoiser le vieillissement si mon corps à venir n'existe nulle part ?* »⁶⁵. Les femmes subissent également beaucoup plus la pression du temps, cette fameuse horloge biologique dont on leur assène l'existence dès leur plus jeune âge. Cette horloge biologique ne concerne pas seulement la parentalité : puisque les femmes seraient hors-jeu après un certain âge, il faudrait qu'elles puissent s'être accomplies dans tous les domaines bien avant. La masculinité, elle, « *n'a ni début ni fin. Elle n'est pas balisée par des étapes physiologiques, elle n'est pas séquencée par les flux et les reflux du corps, elle a tout son temps : aucun phénomène corporel ne la déclenche ni ne l'arrête brusquement* »⁶⁶. Encore une fois, il ne s'agit pas ici de faits biologiques, puisque les hommes traversent également une étape de puberté et une andropause. Mais chez eux, ce n'est pas considéré ni comme un début ni comme une fin.

62 « Anti-âge : lifting du visage, mode d'emploi », Top Santé, 2014.

63 « Ménopause : un nouveau collectif entend crever le tabou pour soulager les souffrances des femmes », Causette, 7 février 2023.

64 AAFA – Tunnel de la comédienne de plus de 50 ans, <https://aafa-asso.info/tunnel-comedienne-50-ans>, consulté le 25 juillet 2024.

65 LECOQ Titiou, « L'invisibilisation des femmes de plus de 50 ans, un signe éclatant de la misogynie de notre société », www.slate.fr, 2021, consulté le 24 juillet 2024.

66 SCHMIDT Fiona, « Vieille peau. Les femmes, leur corps, leur âge », éditions Belfond, 2023.



Une possible liberté ?

« LES FEMMES SONT ALIENÉES D'UN CORPS QUI SE VIT SELON LES INJONCTIONS EXTERIEURES A LA BEAUTE : CELA LES MENE A UNE DEPENSE D'ENERGIE ET D'ARGENT ENORME, AINSI QU'UNE DEVALORISATION VOIRE A UNE AUTODESTRUCTION MENTALE ET PHYSIQUE. CA LES REND VULNERABLE, SOUMISE, ADAPTABLE A L'EXCES. ELLES NE SAVENT PAS EXISTER EN DEHORS DE LA SEDUCTION, CE QUI LES CONDAMNE A UN ETAT DE SUBORDINATION PERMANENTE. »

SUSAN SONTAG

Dans certaines cultures, la ménopause est signe d'une nouvelle liberté pour les femmes. C'est par exemple le cas dans la société Gouro (Côte-d'Ivoire) ou encore chez les Indiens Piegan (Canada)⁶⁷. Si la ménopause y a des conséquences positives, c'est parce que celles qui ne sont plus fertiles ne sont plus considérées comme des femmes mais plutôt comme des « femmes-hommes » ou des personnes non-genrées. Ainsi, chez les Piegan, elles sont dénommées « *des femmes au cœur d'homme* »⁶⁸.

Certaines féministes occidentales développent une vision similaire de l'avancée en âge comme une possible liberté. Dans son livre consacré au vieillissement des femmes, Germaine Greer écrit « *ne pas être désirée, c'est être libre* »⁶⁹. Dans la série à portée féministe *Fleabag*, le personnage principal explique : « *La putain de ménopause arrive, et c'est... la meilleure chose qui soit sur terre, nom de Dieu ! Et oui, ton bassin entier s'effondre, les bouffées de chaleur t'étouffent, et tout le monde s'en fout, mais ça y est, tu es enfin libre ! Fini d'être une esclave, une machine... Tu es juste une personne* ».

Cependant, Lynne Segal, autrice de *Out of Time* se demande si se détacher du désir sexuel et des passions charnelles constitue réellement une forme de libération. Selon elle, ça pourrait être aussi une façon de devancer le regard social âgiste sur le corps féminin vieillissant, une forme de résignation face à une perte perçue comme inévitable, plutôt qu'un processus d'empouvoirement.

En effet, nous pouvons nous le demander, puisque la masculinisation des femmes âgées a aussi été le cœur d'un discours sexiste historique : Saint Bernardin de Sienne, au 14^{ème} siècle, parlait de « veuve virile » avec grand respect, comme un idéal de femme qui se serait affranchie des « vices naturels » de son sexe⁷⁰. Dans une gravure sur bois du 16^{ème} siècle de Tobias Stimmer, illustrant les âges de la vie des hommes et des femmes, les femmes à partir de 50 ans sont représentées dans des vêtements qui estompent leurs différences corporelles avec les hommes. En 1405, dans son *Livre des Trois Vertus à l'éducation des dames*, Christine de Pisan énonce des règles de tenues préconisées pour les vieilles femmes : on y lit que la « *respectabilité de la vieille femme passe par l'abandon des signes vestimentaires et comportementaux de la séduction féminine, comme un décolleté prononcé ou une attitude aguicheuse* »⁷¹.

Ce qu'il faut retenir :

Le manque de discours positif sur les femmes âgées et le manque de représentation des corps féminins âgés ont des conséquences sur leur épanouissement sexuel, mais aussi sur leur carrière et sur leur santé mentale et physique. Ces conséquences touchent toutes les femmes, jeunes et moins jeunes, car elles subissent une pression temporelle importante.

Ce qu'il faut retenir :

Le vieillissement peut permettre un affranchissement des rôles genrés et de la performativité binaire des genres. En n'étant plus « regardées », les femmes âgées peuvent se libérer du poids de l'hypersexualisation, de l'objectification et des standards de beauté. Mais ne vaudrait-il pas mieux que cet affranchissement concerne toutes les femmes plutôt qu'uniquement les femmes âgées, pour que cela soit réellement synonyme d'égalité et de libération sexuelle pour toutes ?

66 SCHMIDT Fiona, « Vieille peau. Les femmes, leur corps, leur âge », éditions Belfond, 2023.

67 CHARLAP Cécile, « La fabrique de la ménopause », éditions CNRS, 2019.

68 Idem.

69 GREER Germaine, « The Change: Women, Aging, and Menopause », éditions Ballantine, 1993.

70 HAYER Jérôme et MEYER-ROUX Karen, « Quella virile vedova : la prophétesse Anne comme veuve modèle dans la Toscane des xiv^e et xv^e siècles », dans *La famille, les femmes et le quotidien (xiv^e-xviii^e siècle)*, édité par CHABOT Isabelle et al., éditions de la Sorbonne, 2006.

71 DE PISAN Christine, « Le Livre des Trois Vertus à l'éducation des dames », 1405

UN ENJEU POUR TOUTES LES FEMMES, UN ENJEU FÉMINISTE

« *CHERE DEESSE : DONNE-MOI LE COURAGE
DE MARCHER NUE À TOUT AGE
DE PORTER DU VIOLET ET DU ROUGE
D'ÊTRE DISGRACIEUSE
INDECENTE
SCANDALEUSE ET
INCONVENANTE
JUSQU'À MON DERNIER SOUFFLE.* »
GLORIA STEINEM

Le vieillissement est un fait universel : dès la puberté passée, le vieillissement commence. Toutes les femmes, si elles en ont la chance, deviendront vieilles. Pourtant, c'est une question qui est encore peu abordée par les mouvements féministes. Pire, on y observe parfois un rejet des militantes âgées ou de sa propre vieillesse. Simone de Beauvoir, par exemple, alors qu'elle est l'auteurice de l'essai *La vieillesse*, confie dans son autobiographie *La Force des choses*, alors qu'elle n'a que 55 ans, le dégoût qu'elle éprouve face à son propre corps vieillissant. Cynthia Rich et sa compagne Barbara Macdonald, toutes deux militantes très actives jusqu'à la fin de leurs vies, ont dédié un ouvrage de référence à ce sujet dans lequel elles déplorent que « *nous apprenons très tôt à nous enorgueillir de notre distance – et de notre supériorité – par rapport aux vieilles femmes* »⁷².

Macdonald y raconte également un épisode criant : alors qu'elle se préparait à participer, à 65 ans, à une marche de nuit féministe, elle se rend compte qu'une organisatrice s'adresse à Rich (qui a vingt ans de moins qu'elle), pour lui faire part de la crainte que sa compagne soit trop âgée que pour suivre le cortège. Elle se sent humiliée : d'abord parce que l'organisatrice a présumé qu'elle ne pouvait jauger de ses forces elle-même, mais aussi parce qu'elle ne s'est pas adressée directement à elle. Il semble qu'après avoir été, en tant que femme, un objet dans un monde d'hommes, elle se retrouve, une fois vieille, un objet dans le monde des femmes : « *Si je ne suis pas chez moi ici, alors où ?* »⁷³.

Outre Cynthia Rich et Barbara Macdonald, quelques autres voix se sont élevées pour dénoncer le croisement pernicieux de l'âgisme et du sexisme. En France, on pense par exemple à Thérèse Clerc et Benoîte Groult qui ont toutes les deux abordé la question d'un point de vue féministe. Mais toutes ces activistes ne se sont penchées sur la question qu'une fois âgées, comme s'il ne s'agissait pas d'un thème central du féminisme. Ce n'est que récemment que de jeunes militantes s'y sont intéressées : Amanda Castillo dans son livre *Et si les femmes avaient le droit de vieillir comme les hommes ?* Ou encore Fiona Schmidt, auteurice de *Vieille peau*. Dans ce livre, elle insiste sur le fait que le manque de solidarité intergénérationnelle freine l'émancipation de toutes les femmes.

72 RICH Cynthia et MACDONALD Barbara, « Look Me in The Eye. Old Women, Aging and Ageism », éditions Spinsters Ink, 1983
73 Idem

Et en effet, il apparaît clairement que ce sont les mêmes mécanismes sexistes qui mènent à l'hypersexualisation des jeunes femmes et à la sous-sexualisation des femmes âgées : le contrôle du corps des femmes, la peur de leur influence, leur cantonnement au statut d'objet. Titiou Lecoq, journaliste et activiste, le formule sans détour : « *Ne vous y trompez pas : ce n'est pas un problème de femme de 40, de 50 ou de 60 ans. C'est un problème qui concerne toutes les femmes, c'est un problème féministe !* »⁷⁴.

Le vieillissement révèle sans quiproquo possible les inégalités de genres vécues tout le long de la vie, et les amplifie. C'est donc une question qui devrait animer régulièrement les débats féministes : la solidarité intergénérationnelle est un élément-clé de l'avancée de l'émancipation de toutes les femmes, et de toutes mobilisations en général : comme l'écrivait la poétesse et militante féministe noire américaine Audre Lorde : « *Le "fossé des générations" est un outil de toute société répressive. Si les jeunes membres d'une communauté considèrent les plus âgés comme méprisables, suspects ou superflus, ils ne pourront jamais se donner la main et examiner les souvenirs vivants de la communauté, ni poser la question importante : "Pourquoi ?". Cette amnésie historique nous conduit constamment à réinventer la roue* »⁷⁵.

De plus, déplacer le regard sexualisant et sexualisé (tout en luttant contre la dichotomie objectifiante de la « regardée » et du « regardeur ») des femmes très jeunes à des femmes dans la maturité de l'âge est une façon, et pas des moindres, d'affirmer de nombreuses revendications féministes : l'importance du consentement éclairé, de la représentation de toutes, la déconstruction des injonctions sur les corps des femmes, en passant des injonctions à la maternité aux injonctions d'ordre esthétiques.

Ce qu'il faut retenir :

L'aliénation des femmes âgées est un problème qui concerne toutes les femmes : d'abord parce que vieillir est inéluctable, mais aussi parce qu'elle pose des questions féministes d'importance majeure sur le consentement, les corps et les injonctions sociales. Pourtant, elle reste peu abordée dans les milieux féministes, au sein desquelles les femmes âgées se retrouvent également rejetées et invisibilisées.

74 LECOQ Titiou, « L'invisibilisation des femmes de plus de 50 ans, un signe éclatant de la misogynie de notre société », www.slate.fr, 2021, consulté le 24 juillet 2024.

75 Cité dans RENNES Juliette, « Exploration féministe de l'avancée en âge », dans *Revue des Droits de l'homme*, n°17, 2020.

DES AVANCÉES ET LEURS LIMITES

La sous-sexualisation et l'invisibilisation des femmes âgées se traduisent par leur disparition de l'espace public. La reconquête de l'espace public par les vieilles et leurs corps est donc d'une importance capitale : comme le dit Victoire Capitaine, journaliste, « *la représentation du corps féminin à la télévision représente un enjeu de taille. Montrer, c'est faire exister, amener à la lumière ou plutôt sortir de l'ombre* »⁷⁶. Comme nous l'avons vu, l'absence de modèles féminins âgés pèse sur la santé mentale de toutes les femmes, sur leur rapport à leurs corps, à elles-mêmes et à l'avenir : « *Il ne faut pas sous-estimer le besoin que nous avons de représentations – partagées par la majorité ou issues d'une contre-culture – qui, même sans que nous en soyons clairement conscients, nous soutiennent, donnent un sens, élan, écho et profondeur à nos choix de vie* »⁷⁷.

Et c'est dans ce sens que, fort heureusement, les lignes bougent peu à peu. Les vieilles, leur corps, leur vie sexuelle et affective réapparaissent dans les médias sous la forme d'une Sophie Fontanel nue en couverture du ELLE d'octobre 2021, d'une Emma Thompson dans le film Mes rendez-vous avec Leo ou l'on suit ses aventures avec un Escort Boy, d'une Jane Fonda et Lily Tomlin dans la série Grace & Frankie, ou encore d'héroïnes de plus de 50 ans, inspirantes et actrices de leur vie sexuelle comme Robin Wright dans House of Cards, Sarah Jessica Parker dans And just like that, Gillian Anderson dans Sex Education ou Philippine Leroy-Beaulieu dans Emily in Paris. Ces apparitions (titre, d'ailleurs, du livre de Sophie Fontanel⁷⁸), sont une double victoire à la fois sur l'âgisme et sur le patriarcat, car non seulement les vieilles y apparaissent, mais elles y apparaissent dans des rôles complexes et profonds, transitionnant du « male gaze » à un « female gaze » : les femmes âgées y sont actrices, protagonistes, on y plonge dans leur psyché et dans leur histoire, les faisant donc non seulement exister en tant que corps des possibles, mais aussi en tant qu'êtres des possibles.

Le grand public s'approprié également ce combat visuel, via le mouvement « body positive » sur les réseaux sociaux. Le body positive est un mouvement social en faveur de l'acceptation et l'appréciation de tous les types de corps humains. Il prend d'abord son ancrage dans l'histoire des mouvements contre le racisme et contre la grossophobie⁷⁹, visant à diversifier la culture visuelle pour y inclure des personnes non-blanches et/ou non-minces. Il a ensuite évolué pour désigner l'inclusion de tous les corps qui s'écartent des cadres normatifs et des injonctions, comme les corps en situation de handicap, les corps transgenres ou intersexes, les corps féminins poilus etc. et, récemment, les corps âgés.

Sur Instagram, est apparu le hashtag #greypride (« fierté grise » en français), sous lequel les femmes postent des photos de leurs cheveux gris, libres et lâchés, ou encore le hashtag #wrinklepride (« fierté des rides » en français) comme un drapeau en surface d'une mer de corps lisses et retouchés.

Ces différentes avancées visuelles ne sont pas acceptées sans une résistance violente et sexiste, ce qui montre à quel point elles sont encore nécessaires. On a vu émerger, contrepied du mouvement « body positive » en ligne, une réponse sous la forme de « bodyshaming » : « *Le bodyshaming signifie littéralement « faire honte au corps ». Juger, se moquer ou insulter le corps d'autrui, c'est pratiquer le bodyshaming. « Trop grosse », « sans courbes », « trop ridées », « trop poilue », « pas assez musclée » ou « poil-de-carotte » : ce dénigrement peut porter sur n'importe quel aspect de l'apparence physique d'une personne et ce sont les femmes, une fois encore, qui en sont le plus souvent victimes* »⁸⁰.

Beaucoup de figures publiques âgées en subissent, et si ce n'est pas un phénomène nouveau, les réseaux sociaux lui ont donné plus d'ampleur. On pense à Lio, qui a subi une vague de commentaires haineux après avoir publié une photo d'elle sans maquillage et avec des cheveux gris. C'est une façon de remettre les femmes qui osent s'écarter des normes à leur place : « *À travers le bodyshaming, on observe l'existence de normes bien ancrées qui définissent quels corps sont socialement acceptables et désirables. Les corps qui ne correspondent pas à ces normes sont humiliés et rejetés, ce qui peut provoquer, entre autres, un grand mal-être et/ou une volonté farouche de « rentrer dans le moule ». L'absence de reconnaissance de la diversité est étouffante, voire dangereuse à plusieurs niveaux* »⁸¹. Et ce retour de bâton n'est pas seulement l'apanage de quelques internautes frustrés : le marketing des cosmétiques « anti-rides » devient de plus en plus agressif, les corps sont de plus en plus retouchés, parfois à la limite du biologiquement possible. C'est un véritable jeu du tir à la corde qui se joue, et la corde, ce sont toutes les femmes.

Par ailleurs, la diversité des représentations laisse encore à désirer. La plupart des modèles positifs que nous avons évoqués plus haut sont des femmes, bien que vieillissantes, minces et blanches.

En dehors de leur âge, elles correspondent aux injonctions esthétiques. De plus, le mouvement global pour plus de diversité est repris et atténué par des logiques capitalistes. Par exemple, Jane Fonda, à côté de son rôle de Grace dans Grace & Frankie, est aussi l'égérie de l'Oréal et de sa gamme anti-rides « Age Perfect ». Dans la mode aussi, les agences aux catégories seniors se multiplient, mais elles y engagent des mannequins seniors liftées et extrêmement minces, qui donnent plutôt l'impression d'être des Kate Moss affublées d'une perruque grisonnante que d'une véritable rébellion de la beauté. « Rébellion », c'est d'ailleurs le mot qu'a choisi Fanny Karst, jeune designeuse de mode, pour sa marque « Old Ladies Rebellion » (La rébellion des vieilles dames en français). On y trouve pourtant comme modèles celles qui semblent tout droit issues de ces fameuses agences seniors.

Ainsi, montrer des corps réellement différents de la norme prônée reste peu fréquent que cela soit dans la mode, ou dans le cinéma : ces milieux ont du mal à s'affranchir des normes sexistes, âgistes et capitalistes. Rappelons par exemple que le festival de Cannes a comme l'un de ses principaux partenaires... L'Oréal. Il faut donc chercher la rébellion ailleurs. Et pourquoi pas dans l'art ?

Ce qu'il faut retenir :

S'il y a une avancée dans la représentation médiatique des femmes âgées, celle-ci reste timide. Les femmes âgées qui sont représentées sont souvent celles qui correspondent par ailleurs aux autres standards de beauté tels que la minceur et la blancheur. De plus, ces avancées rencontrent des résistances violentes, sous la forme de bodyshaming.

76 CAPITAINE Victoire, « La série télévisée : l'arme de choix du féminisme », dans Effeillage, 2018/1.

77 CHOLLET Mona, « Sorcières : la puissance invaincue des femmes », éditions Zones, 2018

78 FONTANEL Sophie, « Une apparition », éditions Robert Laffont, 2017

79 Les discriminations et stéréotypes sur les personnes en surpoids.

80 LAHAYE Laudine, « Le body shaming sous toutes ses formes », dans Femmes Plurielles, n°72, décembre 2020.

81 Idem

L'art comme piste privilégiée

« MES SUJETS ONT TOUJOURS ETE MES SENSATIONS, MON ETAT D'ESPRIT ET LES REACTIONS PROFONDES QUE LA VIE PRODUISAIT EN MOI. »
FRIDA KAHLO

L'art s'est montré indispensable à de nombreux changements sociétaux à travers l'histoire : tantôt il a permis d'ancrer ces changements en les diffusant, tantôt il les a devancés en se faisant précurseur. Bien sûr, toutes les œuvres artistiques n'ont pas pour objectif premier d'être subversives, il existe de nombreux et divers discours artistiques : ils peuvent viser le témoignage historique, l'esthétique normée, l'émotion intime et personnelle. Mais, force est de constater que l'art a de tout temps joué un rôle, même de façon détournée, dans l'ouverture des possibles.

Prenons par exemple le cas du mouvement surréaliste : il apparaît au début des années 1920, défini en 1925 par le manifeste d'André Breton Manifeste du surréalisme. Le surréalisme est transdisciplinaire et s'appuie tant sur la littérature, la peinture, la sculpture, la photographie que le cinéma et le théâtre. Son principe était de dépasser toutes les normes esthétiques, linguistiques ou morales (surtout les normes bourgeoises) pour proposer une vision différente, plus authentique, issue directement de l'inconscient et de l'automatisme de la pensée. Pendant un temps, le surréalisme français s'est directement associé au parti communiste, mais l'alliance s'est rapidement rompue, car les partis communistes tenteront de contrôler les productions des artistes, distribuant éloges ou blâmes (comme par exemple pour le portrait de Staline réalisé par Picasso, condamné par le Parti Communiste Français). Ce lien entre l'art et la politique révolutionnaire, ainsi que son rompement, nous donnent un exemple fort du rôle de l'art dans les mouvements sociaux et ses capacités de subversion, très clairement identifiées dans le manifeste Pour un art révolutionnaire indépendant, signé par plusieurs artistes surréalistes et dans lequel ils exigent simultanément l'« indépendance de l'art – pour la révolution » et « la révolution – pour la libération définitive de l'art »⁸². Autre exemple, celui du mouvement hip-hop, issu des quartiers pauvres de New York et qui, dès les années 1970, se fait porteur de la cause afro-américaine et des droits civiques. Il existe d'ailleurs de nombreuses connexions entre le hip-hop et le Black Panther Party, dont le rappeur 2Pac Shakur et sa mère, Afeni Shakur, étaient membres⁸³. Et enfin, pour revenir au propos qui nous intéresse dans cette étude, il faut bien évidemment parler de l'art féministe.

L'art a souvent servi à montrer le corps féminin dans ce que la société considère comme anormal ou tabou : les menstruations, les poils, les vergetures... Pensons à Frida Kahlo et ses autoportraits, dans lesquels elle ne gomme ni son monosourcil ni sa moustache. Le choix de l'autoportrait comporte aussi une portée subversive, dans un monde où, comme nous l'avons vu, les femmes sont encore réduites au rôle d'objet plutôt que de sujet. Dans leurs œuvres, les artistes choisissent comment elles se présentent, et c'est souvent loin des normes esthétiques attendues d'elles. L'illustratrice Cécile Dormeau, par exemple, souligne avec humour les éléments corporels sur lesquels il est attendu que les femmes complexent, comme les bourrelets. Un autre thème souvent abordé par les artistes féministes est celui de la sexualité, dépeignant des poitrines, vagins, clitoris ou des actes masturbatoires qui tentent de se libérer de l'œil et des attentes masculines, comme dans les œuvres psychédéliques de Judy Chicago.

82 BRETON André et RIVERA Diego, « Pour un art révolutionnaire indépendant », 1938, extraits publiés sur www.monde-diplomatique.fr, 2014, consulté le 28 août 2024.

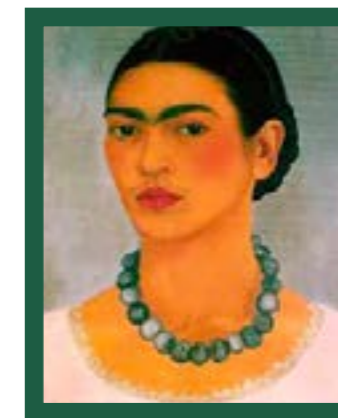
83 AL SAIFI Ayasar Sania, « L'art, un outil de lutte et de promotion des mouvements sociaux », sur www.ritimo.org, 18 mars 2024, consulté le 17 août 2024.

Ainsi, l'art s'est montré essentiel dans beaucoup de luttes sociales et dans la représentation de la diversité humaine. A tel point, qu'il est utilisé directement par des militants et militantes sous forme d'« artivisme » (contraction entre le mot art et activisme) : « Art engagé et engageant, il cherche à mobiliser le spectateur, à le sortir de son inertie supposée, à lui faire prendre position. C'est l'art insurrectionnel des zapatistes, l'art communautaire des muralistes, l'art résistant et rageur des féministes queers, l'art festif des collectifs décidés à réenchanter la vie, c'est la résistance esthétique à la publicité, à la privatisation de l'espace public... »⁸⁴.

Il semble être un lieu à privilégier pour l'avancée des représentations des corps des femmes, car même s'il est, surtout à l'heure actuelle, lié à des impératifs de rentabilité, il semble mieux y résister et jouir d'une plus grande liberté que d'autres supports visuels plus mercantiles, comme la mode, la publicité ou le cinéma.

Ce qu'il faut retenir :

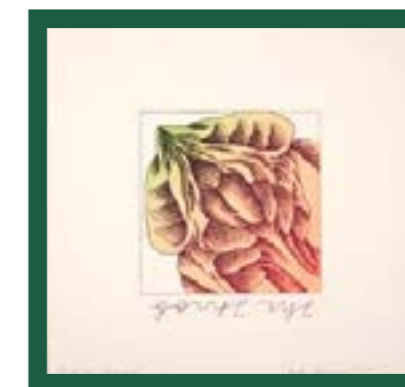
Les productions artistiques ont joué et jouent un grand rôle dans la subversion des normes esthétiques. Le milieu artistique semble garder une plus libre expression que d'autres milieux plus accaparés par le capitalisme. L'art à portée féministe, et l'art par les femmes, notamment, permet aux femmes de devenir sujet de leurs propres représentations.



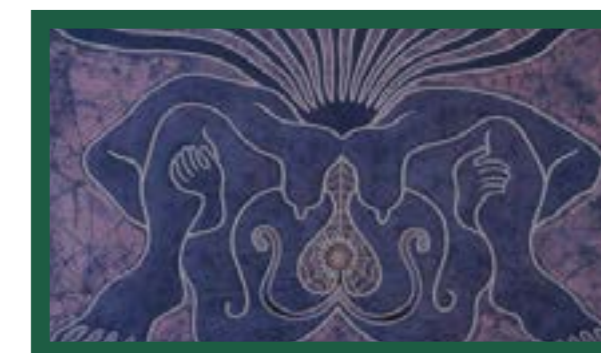
Frida Kahlo,
Autoportrait au collier lourd
1933



Cécile Dormeau, illustration



Judy Chicago
Butterfly Vagina
Erotica 4 The Throb
1975



Judy Chicago
The Crowning Quilt
1975

84 LEMOINE Stéphanie et OUARDI Samira, « Artivisme – Art militant et activisme artistique depuis les années 60 », Editions Alternatives, 2010

La série Mature d'Erwin Olaf

Revenons à notre question de départ. La série photographique MATURE fait-elle, oui ou non, partie de ces avancées ? Ou est-elle l'expression du sexisme et de l'âgisme ? Au regard de tout ce que nous avons développé, nous pouvons dire que la réponse est... à nuancer.

Nous avons vu que l'art est un médium privilégié pour ouvrir les carcans de l'esthétique, des standards de beauté, et des représentations corporelles des femmes. La photographie, parce qu'elle est facilement diffusable à notre ère visuelle, permet de toucher un large et divers public.

D'un côté, cette série de photos sort de l'ordinaire et représente des femmes âgées d'une façon qui s'écarte des normes : sous-vêtements ou nudité, poses parfois lascives. La série ne cherche pas à masquer ou gommer les traces de vieillissements sur les corps. Les rides, les cheveux gris et les plis de la peau des jambes et des bras y sont présents et même, mis en avant. Les femmes âgées y sont représentées posant seules, fièrement et de plein pied. Elles sont les sujets principaux, la lumière tout comme l'arrière-plan les mettent en avant. On peut penser qu'ici, le photographe Erwin Olaf nous propose d'élargir nos représentations des standards de beauté. En effet, nous sommes entourées de photos similaires, mais incarnées par des modèles jeunes. Il y a ici une rupture avec l'attendu et le normé. Ce genre de représentations permet de renverser la donne et au centre de la sexualité, en lieu et place de la très jeune fille, la femme mature. Nous l'avons vu, ce renversement n'est pas tellement une question d'âge, que de disruption d'une logique sexiste et d'une culture pédophile.

D'un autre côté, le photographe est un homme, et c'est donc un œil d'homme qui pense et traduit le corps féminin. Il faudrait pouvoir interroger les modèles sur la part qu'elles ont pris dans le processus créatif pour affirmer qu'elles y ont été entièrement sujets plutôt qu'objets. Nous pouvons en effet nous interroger sur l'importance du « male gaze » dans cette œuvre. Un homme peut-il porter un regard féminin ou féministe ? Il nous faudrait nous plonger dans une nouvelle étude pour répondre à cette question complexe.



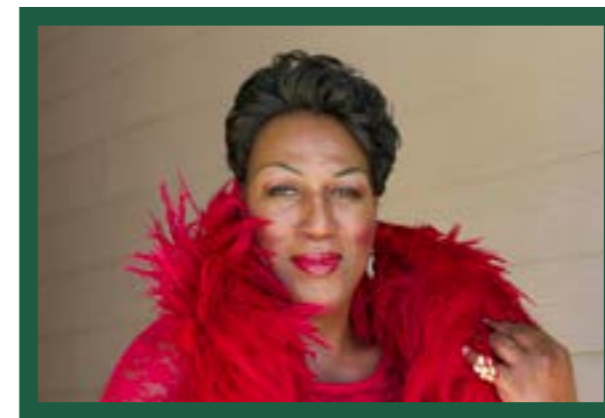
Il faut aussi noter que tous les modèles ont des caractéristiques caucasiennes, et qu'elles correspondent également toutes à un idéal de minceur, et même si les corps ne sont pas lisses, elles y sont épilées et maquillées. Notons que cette série date de 1999, à une époque où les questions de pilosité et de grossophobie étaient moins discutées.

Cette série n'est donc pas complètement sexiste, puisqu'elle veut présenter le corps féminin âgé dans une perspective de sexualité, d'attractivité, de beauté et refuse l'idée selon laquelle ces corps seraient à cacher, à couvrir, à déssexualiser complètement. Elle n'est cependant pas non plus complètement subversive car les corps y respectent encore certaines normes et injonctions genrées, comme l'absence totale de pilosité par exemple. De plus, par la nature même de la photographie, et du photographe masculin, elle reste d'une certaine façon objectifiante.

En résumé, la série Mature d'Erwin Olaf peut être une introduction à une représentation plus diverse des corps et permettre une conversation nécessaire sur la sexualisation des femmes, mais elle ne peut évidemment pas se suffire à elle-même. Aucune œuvre ne peut, en réalité, remettre en question l'ordre établi dans son entièreté. Elle peut cependant être considérée comme faisant partie d'un ensemble de nouvelles représentations, une pierre dans l'engrenage sexiste, au milieu d'autres pierres aux capacités de sabotage plus ou moins importantes. Pensons par exemple au travail de la photographe Ariane Clément, qui aborde le vieillir sous le prisme de la sexualité, mais aussi de l'amour et de la transidentité :



Ou encore le travail de Jess T. Dugan, To survive on this shore, qui se compose de portraits de personnes transgenres ou homosexuelles âgées. Ce travail est accompagné d'interviews, ce qui permet, en plus de l'image, de donner une place à la parole, au vécu et à éviter l'écueil de l'objectification :



08 CONCLUSION

En partant de questions soulevées suite à la publication sur notre compte Instagram de la série photographique Mature d'Erwin Olaf, perçue comme hypersexualisante et potentiellement sexiste, nous avons tenté de complexifier le propos en étudiant la question de l'hypersexualisation des femmes et son évolution en vertu de l'âge. Pour ce faire, nous avons mobilisé le lien étroit entre le sexisme et l'âgisme dans la perception du vieillissement féminin. Nous avons vu que cette hypersexualisation ne pèse pas sur toutes les femmes de la même façon, mais se concentre surtout sur les femmes jeunes, voire très jeunes. Derrière cette situation, se cache une logique sexiste qui influence les goûts sociétaux, tournés vers des femmes considérées comme moins expérimentées et donc perçues comme dociles, malléables et influençables. Cela va jusqu'à l'adoption de standards de beauté inspirés de la prépuberté et à une culture pédophile. Ainsi, plus une femme vieillit, plus elle s'écarte des normes et des goûts : les femmes âgées se retrouvent hors-champs de la sexualité. Cela peut leur apporter une possible liberté, mais c'est surtout le symptôme d'une misogynie extrême: la femme âgée représente l'expérience, elle est celle qui a appris à se connaître, à poser des exigences et des limites, et donc, elle représente un danger pour l'ordre patriarcal. Les femmes font peur lorsqu'elles n'existent pas uniquement pour créer d'autres êtres et prendre soin d'eux et lorsqu'elles existent manifestement aussi pour « *se créer elle-même et prendre soin d'elle-même* »⁸⁵. Ainsi, replacer la femme mature dans le champs de la sexualité peut être une démarche subversive et féministe, visant à élargir les carcans des normes esthétiques qui pèsent sur toutes les femmes, et à remettre en question les goûts problématiques pour ce que représentent les femmes très jeunes.

Au regard de ces différents constats, nous avons pu réanalyser la série photographique Mature et en conclure qu'elle peut être jugée en partie subversive puisqu'elle replace au centre d'une esthétique de la sexualité des corps qui en sont souvent tenus à l'écart pour des raisons sexistes. Cependant, elle ne rompt pas totalement avec l'objectification et le « male gaze ». Et c'est pourtant là que se trouve la clé d'une réelle émancipation sexuelle pour toutes les femmes : se représenter nous-mêmes, dans la diversité de nos corps et de nos sexualités, libres de regards normatifs, voir et être vues à notre façon, en respectant nos rythmes et en présence de notre plein consentement.

Enfin, cette étude permet d'ouvrir un débat plus large sur l'importance de la représentation de toutes les personnes qui sont invisibilisées et discriminées en fonction de certains traits de leurs identités comme l'âge, le genre, mais aussi l'origine ethnique et l'orientation sexuelle. Il est évident que le monde de l'image et le monde culturel en général ont un rôle à jouer dans l'élargissement des horizons de l'existence humaine, de l'affirmation de sa valeur intrinsèque, et de l'égalité entre tous et toutes, sur le plan de la sexualité mais aussi sur tous les autres plans qui composent le vécu humain.

85 CHOLLET Mona, « Sorcières : la puissance invaincue des femmes », éditions Zones, 2018.

LES RECOMMANDATIONS DE LIAGES

Nous recommandons une meilleure représentation des corps des femmes âgées dans les médias généraux et dans les campagnes body positives.

Il faut plus de représentations positives des femmes âgées, de leurs corps et de leur sexualité, tant dans le monde du cinéma, des magazines, de la publicité que dans les campagnes axées sur la diversité des corps, au sein desquels le critère de l'âge est souvent oublié. Plus de représentations variées des corps et des vécus permet d'enrichir notre imaginaire collectif, tout en sapant les standards de beauté très étroits qui sont imposés aux femmes.

Nous recommandons une inclusion des personnes âgées dans les différentes campagnes portant sur la vie sexuelle et affective.

Inclure les personnes âgées dans ce type de campagnes permet de lutter contre l'idée âgiste que les personnes âgées ne sont plus des êtres sexués ou que la sexualité (et en particulier, celle des femmes) aurait une date de péremption. De plus, il y a un grand manque d'informations sur la ménopause, un sujet qui mériterait d'être abordé, même avec les plus jeunes.

Nous recommandons un lien plus étroit entre les organismes de défense des droits des femmes et ceux travaillant sur les questions d'âgisme.

Les mouvements féministes se veulent de plus en plus inclusifs et intersectionnels. Cependant, il existe parfois une rupture entre les militantes plus âgées et les plus jeunes et le sexisme à l'intersection de l'âgisme reste une question peu abordée. Pourtant, la situation des femmes âgées explicite les inégalités de genre vécues tout le long de la vie.

BIBLIOGRAPHIE

- ÅBERG Erica, KUKKONEN Iida Kukkonen et SARPILA Outi, « From double to triple standards of ageing. Perceptions of physical appearance at the intersections of age, gender and class », dans *Journal of Aging Studies*, vol. 55, 2020.
- AL SAIFI Ayasar Sania, « L'art, un outil de lutte et de promotion des mouvements sociaux », sur www.ritimo.org, 18 mars 2024.
- BARTKY Lee Sandra, « Femininity and domination : studies in the phenomenology of oppression », éditions Routledge, 1990.
- BOUCHARD Pierrette, BOUCHARD Natasha et BOILY Isabelle, « La sexualisation précoce des filles », éditions Sisyphé, 2005.
- CAPITAINE Victoire, « La série télévisée : l'arme de choix du féminisme », dans *Effeillage*, 2018/1.
- CASTILLO Amanda, « Et si les femmes avaient le droit de vieillir comme les hommes ? », éditions Iconoclaste, 2023.
- CHARLAP Cécile, « La fabrique de la ménopause », éditions CNRS, 2019. CHARREL Marie, « Qui a peur des vieilles ? », éditions Les Pérégrines, 2021.
- CHOLLET Mona, « Beauté fatale : les nouveaux visages d'une aliénation féminine », éditions La Découverte, 2015.
- CHOLLET Mona, « Sorcières : la puissance invaincue des femmes », éditions Zones, 2018.
- DE BEAUVOIR Simone, « La Vieillesse », éditions Gallimard, 1970.
- DÉTREZ Christine et SIMON Anne, « Un absent trop présent ? Le corps des femmes âgées dans la littérature féminine contemporaine », éditions Zones, 2018.
- Eros, blessures et folie. Détresses du vieillir, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006.
- FONTANEL Sophie, « Une apparition », éditions Robert Laffont, 2017.
- GREER Germaine, « The Change: Women, Aging, and Menopause », éditions Ballantine, 1993.
- JOUANNO Chantal, « Contre l'hypersexualisation, un nouveau combat pour l'égalité », rapport parlementaire, 2012.
- LAHAYE Laudine, « Le body shaming sous toutes ses formes », dans *Femmes Plurielles*, n°72, décembre 2020.
- LE BRETON David, « Peut-on aimer une femme de 50 ans ? », dans *Cerveau & Psycho*, 20 mars 2019.
- LECOQ Titou, « L'invisibilisation des femmes de plus de 50 ans, un signe éclatant de la misogynie de notre société », www.slate.fr, 2021.
- LEMOINE Stéphanie et Ouardi Samira, « Artivisme – Art militant et activisme artistique depuis les années 60 », Editions Alternatives, 2010.
- LEPORTOIS Daphnée, « L'anormal silence autour de l'âge des pères », www.slate.fr, 2017.
- MOSS Zoé, « It hurts to be alive and obsolete : the ageing woman », dans *Sisterhood is Powerful : An anthology of Writings from the women's Liberation Movement*, édité par MORGAN Robin, 1970.
- MULVEY Laura, « Visual pleasure and Narrative Cinema », dans *Screen*, vol. 16/3, 1975.
- POIRIER Lucie et GARON Joane, « Hypersexualisation? : guide pratique d'information et d'action », CALACS, 2009.
- RENNES Juliette, « Encyclopédie Critique du Genre », éditions La Découverte, 2016. RICH Cynthia et MACDONALD Barbara, « Look Me in The Eye. Old Women, Aging and Ageism », éditions Spinsters Ink, 1983.
- SCHMIDT Fiona, « Vieille peau. Les femmes, leur corps, leur âge », éditions Belfond, 2023.
- SONTAG Susan, « The Double Standard of Aging », dans *The Saturday Review*, 1972.
- VALLÉE Chloé, « Vieillesse et sexualité », mémoire, Université Aix-Marseille, 2014.
- WOLF Naomi, « Quand la beauté fait mal. Enquête sur la dictature de la beauté », éditions Chatto & Windus, 1990.

Cette publication est une édition de l'asbl Liages.

Editrice responsable

Maïté Frérotte – Place Saint-Jean, 1 – 1000 Bruxelles

Rédaction et couverture

Bénédicte Janssen

Graphisme

Loïc Collet

Avec le soutien de

